

Palomar

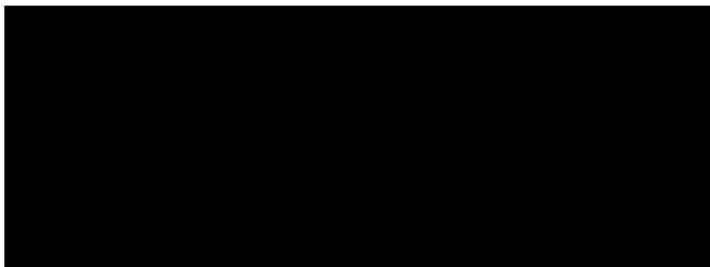
Un été sans point ni coup sûr

Scénario: **Marc Robitaille**

Réalisation: **Francis Leclerc**

Production: **Barbara Shrier**

Tous droits réservés
Palomar



14 mai 2007

1 PROLOGUE

Saisissante ambiance d'orage. De larges flaques d'eau boueuse accueillent une pluie drue, tenace. À travers l'averse et quelques éclairs, un homme - que l'on distingue à peine - parle avec insistance, brandissant une feuille noircie de symboles et de chiffres.

L'homme parle à une dizaine d'enfants, tous rassemblés autour de lui. Portant chacun une casquette détrempée sur la tête, ils écoutent attentivement ce qu'il a à leur dire. Pour toute ambiance sonore, une chorale rappelant le Chœur de l'Armée rouge, à laquelle se mêlent des coups de tonnerre lointains. (NOTE : *Tournées en extrême ralenti, ces images s'enchaînent et forment avec la musique quelque chose de solennel, de grandiose.*) Fondu au noir.

Stylisé avec un lettrage très sixties, un générique nous est présenté sous forme de lignes de statistiques, tel le verso des cartes de baseball. Les noms des principaux intervenants du film apparaissent à l'écran, comme dans des sommaires statistiques. Mélange de noms et de chiffres.

Puis, alors que les sons de la pluie et de l'orage cèdent peu à peu la place à la voix d'un commentateur sportif, des images apparaissent à l'écran. Dans un décor floridien, entrevue avec un joueur de baseball, un Noir américain. Sur son chandail d'un blanc immaculé, un numéro, le 9. D'autres images suivent, tirées du premier camp d'entraînement des Expos de Montréal : des joueurs font des étirements, se lancent la balle, s'exercent dans une cage de frappeurs, exécutent des sprints.

2 INT. JOUR - MAISON MARTIN, SALON (1969)

On s'aperçoit que les images proviennent d'une Philco noir et blanc encastrée dans un imposant meuble en érable. Le reportage télévisuel continue: images d'un défilé dans les rues de la ville pour accueillir les joueurs, d'un rassemblement de fans à la Place Ville-Marie. Assis à quelques cm de la télé, MARTIN, 11 ans, absorbé par les images. Une femme apparaît dans le cadre : MIREILLE, mi-trentaine, une femme sans âge, au visage lumineux.

MIREILLE
Martin! Pete est ici.

Martin, 11 ans, se retourne, se lève d'un bloc.

3 **EXT. JOUR - MAISON MARTIN, ENTRÉE**

Martin et LE GRAND PETE (11 ans, lui aussi) pellètent ardemment les quelques cm de neige fraîchement tombés dans l'entrée chez Martin, et jusque sous le carport. Autour, une fin d'hiver : arbres dénudés, bancs de neige de fin mars...

PETE

...Deux années dans l'équipe de la paroisse et on finit par être choisis dans des équipes d'élite. En deux ou trois ans d'élite, à un moment donné, quelqu'un te remarque, c'est sûr...

Réaction sceptique de Martin.

PETE

Après ça, on s'en va jouer dans un collège américain pour... deux ans, mettons. Pis c'est là qu'on est repêchés...

MARTIN

?...

PETE

Par une équipe des majeures, c't'affaire!

Martin s'arrête de pelleter.

MARTIN

Ben là...

PETE

Attends, on va pas dans les majeures tout de suite. On fait une couple d'années dans les mineures, c'est normal.

V.O. MARTIN

Ma mère dit que nous les jeunes on sait pas la chance qu'on a, parce qu'à notre âge, on a encore beaucoup d'insouciance...

Déposant sa gratte un instant, Pete sort un paquet de cartes de baseball de sa poche. En tire la carte de *Mack Jones*, la montre à Martin du côté des statistiques.

PETE

Prends Mack Jones... trois ans dans les mineures, Salinas, Cedar Rapids, Louisville pis là, regarde : Milwaukee. Les majeures.

Voilà : la preuve faite, noir sur blanc.

V.O. MARTIN

Elle dit qu'un jour l'insouciance s'en va sans qu'on s'en aperçoive et qu'après ça, ça ne revient plus jamais. Alors il faut en profiter quand ça passe.

SAUTER À :

Du temps a passé. Toujours la même entrée, mais cette fois déblayée jusqu'à l'asphalte. Voilà Martin et le grand Pete se lançant maintenant la balle, leur conversation ponctuée par le paf! de la balle frappant le creux du gant.

PETE

Moi, je te le dis, à 20 ans maximum, on arrive dans les majeures.

La balle revient dans le gant de Pete. *Paf!*

V.O. MARTIN

Moi, j'ai un ami qui s'appelle le Grand Pete. Il a beaucoup d'insouciance lui aussi, mais il s'inquiète quand même pas mal de son avenir.

PETE

Toi là, si t'avais le choix, tu voudrais jouer pour qui?

Paf! Dans le gant de Martin.

MARTIN

Ben euh... Les Expos. Toi?

PETE

C'est sûr. Mais je dirais pas non aux Cards ou aux Tigers.

(il réfléchit un peu plus)

J'haïrais pas les Orioles non plus.

Ils continuent de se lancer en silence.

V.O. MARTIN

Le Grand Pete est sûr que ça va marcher, pour lui, dans le baseball majeur. Et si jamais ça marche pas, il a déjà pensé à d'autres occupations, comme astronaute, police ou président des États-Unis.

MARTIN

(pratique)

Mais là, pour tout de suite, faut faire l'équipe de la paroisse.

PETE

(comme si c'était l'évidence)

Ben là!... De la manière que je vois ça, il y a sept gars assurés de faire l'équipe : Dubois, Maloney, Coulombe, Morency, Chartier, Robichaud, Lavigne. Ça laisse cinq places pour toi pis moi. En masse. En masse.

La dernière balle lancée par Martin passe au-dessus de la tête du grand Pete et roule jusque dans la rue, où elle finit sa course devant SOPHIE, 11 ans, sac de journaux à livrer en bandoulière, en train de finir sa run. Elle se rend jusqu'à la balle, la ramasse et la retourne précisément et avec force dans le gant de Martin, la balle passant directement au-dessus de la tête du grand Pete.

MARTIN

Hey, Sophie! Tu viens-tu te pitcher après ça?

Elle hésite un instant. Chose certaine, ça lui tente. Regarde sa montre.

SOPHIE

Je peux pas. Ça va être l'heure du souper.

Elle poursuit son chemin. Le grand Pete la regarde s'éloigner, secouant la tête.

PETE

Quel gaspillage, quand même.

Martin l'interroge du regard.

PETE

Un bras de même sur une fille.

4 INT. JOUR - MAISON MARTIN, CUISINE

Mireille met les couverts alors que CHARLES, début quarantaine, tente d'ouvrir canette de fèves avec un ouvre-boîte dégingué.

MIREILLE

Comment ça, tu l'as inscrit? On est juste en mars...

CHARLES

Ils ont dit qu'ils prenaient les inscriptions tout de suite... Comme ça, on est sûrs d'avoir une place.

MIREILLE

Et mettons qu'il change d'idée...

CHARLES

Y a pas de changage d'idée, là. Si toi tu travailles cet été...

Il y avait un reproche dans le ton...

CHARLES

...il est quand même pas pour rester tout seul à la maison...

Mireille fait la moue. On sent que cette idée de Mireille au travail est une source de discorde entre eux. Et cette canette, qui résiste toujours aux efforts de Charles...

Martin entre au même instant, casquette sur la tête, gant de baseball sous le bras. Il salue ses parents de la tête, se rend tout droit au frigo, attrape une bouteille de lait. Il vient pour boire directement du goulot...

MIREILLE

Martin! Un verre!

Martin dépose la bouteille et va se chercher un verre.

CHARLES

Ah, Martin, je t'ai inscrit aux scouts...

MARTIN

(pour Mireille)
Tu y as pas dit?

CHARLES

Dis quoi?

MARTIN
(comme un fait accompli)
Je vais pas aux scouts cet été.

CHARLES
Comment ça, tu « vas pas aux scouts,
cet été »?

Il semble que Charles ait été exclu de certaines conversations...
Alors qu'il cherche dans un tiroir un autre instrument pour
ouvrir sa conserve, Mireille passe derrière lui et, à son insu,
finit sans mal de l'ouvrir.

MARTIN
Je joue au base.

CHARLES
Attends, là. Qu'est-ce que ça veut
dire, ça, « je joue au base... »

MARTIN
Ben, au baseball...

CHARLES
Non mais là, le baseball, on parle de
vingt parties dans l'été. Et le soir,
à part de ça. Tu vas faire quoi le
jour, toi là?

MARTIN
Ben... de la préparation physique et
mentale pour les parties.

CHARLES
(pour Mireille)
Non mais, qu'est-ce qui se passe ici?

MIREILLE
I-il voulait se concentrer juste sur
le baseball cet été.

Le regard de Charles revient sur la conserve désormais ouverte :
il se demande s'il n'a pas la berlue.

CHARLES
Oui mais là, qu'est-ce qu'il va faire
de ses journées!!! Il est pas pour
rester ici à fixer les murs! Au
moins, avec les scouts, l'été est
organisé de A à Z!!!

MARTIN

Ça va m'enlever plein de temps pour le baseball!

CHARLES

Mireille, dis quelque chose.

MIREILLE

On va reparler de ça tranquillement tantôt... Martin, t'as le temps de commencer les devoirs avant le souper...

Martin commence à s'éloigner.

CHARLES

Tu sauras que l'oisiveté est une ben mauvaise affaire pour un garçon de ton âge...

« Oisiveté? » Voilà un mot que Martin n'est pas sûr de comprendre. Il inspire profondément, puis sort.

V.O. MARTIN

Mon père trouve que je pense trop au baseball ces derniers temps...

5 INT. NUIT - MAISON MARTIN, CHAMBRE

En extrême gros plan, comme si on regardait au travers d'une loupe, apparaissent des chiffres : des statistiques, des coups de circuit, des moyennes au bâton. Puis, des noms de ville : Salinas, Cedar Rapids, Louisville. L'endos de la carte de Mack Jones...

V.O. MARTIN

... il trouve que ça me déconcentre d'autres affaires comme la géographie et les mathématiques, qui préparent mieux les enfants à l'avenir.

Il y a pourtant bien quelques notions de géographie et de mathématiques à l'endos de ces cartes de baseball...

Dans sa chambre entièrement consacrée au baseball, Martin tente de se concentrer sur son devoir de mathématiques mais chaque affiche, fanion, découpage de journaux semble l'appeler... Il attrape un calendrier de poche et regarde l'horaire des matchs des Expos. Ici les Expos vs les Mets, là, contre les Pirates... Tout un été de baseball devant lui. Et on veut l'envoyer chez les scouts...

Après quelque temps, il attrape son dictionnaire, cherche un mot. À l'écran, en extrême gros plan aussi, on voit défiler la définition du mot oisiveté : *se dit d'une personne qui n'a pas d'occupation, qui dispose de beaucoup de loisirs; désœuvré.*

V.O. MARTIN

*Cet été, les Expos vont jouer 162
matches et mon équipe de paroisse
environ vingt-cinq. Je vois vraiment
pas comment je pourrai faire de
l'oisiveté avec un horaire comme ça...*

6 INT. JOUR - SALLE DE CLASSE

M. AUDET, le professeur de sixième année, marche entre les bureaux des élèves.

M. AUDET

*Je vous ai déjà parlé de la révolution
industrielle, et de ce que ça a changé
dans la vie des hommes. Or, on est
déjà sortis de l'âge industriel - et
on entre maintenant dans une nouvelle
ère...*

Malgré la passion que M. Audet met à son exposé, Martin, lui, semble déconcentré, son regard naviguant de sa montre au grand Pete, puis à la télé (éteinte) dans le fond de la classe.

V.O. MARTIN

*À la rentrée, M. Audet a dit qu'on
n'aurait pas de devoirs de toute
l'année parce qu'il ne croyait pas
trop à ça, les devoirs. Ça tombait
bien, nous non plus on n'y croyait pas
trop.*

M. AUDET

*...C'est tout notre rapport au travail
qui va changer. Des futurologues
disent qu'en l'an 2000, les gens
travailleront en moyenne 20 heures par
semaine. Ce que nous avons donc devant
nous, en fait, c'est l'émergence d'une
nouvelle société, celle de la société
des loisirs... La question que les
hommes et les femmes de demain - ça,
c'est vous - devront se poser, c'est «
comment je vais disposer de ce temps
libre? »*

V.O. MARTIN

*Malheureusement, il y a des parents
qui se sont demandé à quoi ça pourrait
bien servir de ne pas faire de devoirs
alors ils ont appelé à l'école et M.
Audet a dû laisser tomber son idée.*

N'en pouvant plus de voir cette télé restée fermée, Martin se retient à deux mains pour ne pas lever la main. Finalement c'est PROULX, un rouquin aux cheveux longs, assis à l'arrière de la classe, qui lève la main.

PROULX

Ça va tu être dans l'examen de fin d'année, ça?

M. AUDET

Monsieur Proulx, vos questions ne cesseront jamais de m'étonner.

(un temps)

Non.

Proulx est soulagé.

M. AUDET

(pour Proulx)

Vous pouvez donc oublier tout ce que je viens de dire.

Ne pigeant pas l'ironie du ton, Proulx respire encore un peu mieux. Martin lève la main à son tour.

MARTIN

Euh... Au sujet des loisirs, là... C'est parce que... Tantôt, il va y avoir la première partie des Expos à la télévision et je me demandais si on pourrait pas la regarder un peu...

Monsieur Audet s'avance lentement vers Martin.

M. AUDET

Le baseball est un sport américain et je ne suis pas sûr qu'on ait besoin de ça ici. Déjà qu'on a le *Ed Sullivan Show* dans nos maisons tous les dimanches soirs...

Martin est déçu. Mais pas vraiment surpris.

M. AUDET

Mais... si vous pouvez me prouver que vous et vos camarades pourriez apprendre quelque chose d'utile en regardant un match de baseball, alors très bien, on le regardera.

Les yeux de Martin s'allument. Vite, trouver un argument...

MARTIN

Euh... c'est parce que... euh...

YVON LAROCHELLE, un garçon à la chemise blanche et au veston marine, lève la main. Martin est soulagé, il connaît Larochelle : il sait que du renfort s'en vient.

YVON LAROCHELLE

Le baseball, c'est pas juste le sport national des Américains, c'est un des liens les plus forts entre les Amériques.

Martin jette un œil complice vers Pete, puis vers Sophie (aperçue plus tôt dans la rue) assise non loin. Avec Larochelle de leur côté, leur cause fait son chemin.

YVON LAROCHELLE

Pour les immigrants qui s'installent aux États-Unis, le baseball et sa longue histoire, c'est un point de ralliement, un début de conversation, une façon idéale de s'intégrer à la société. Mon père m'a dit une fois que pour comprendre le cœur et l'âme de l'Amérique, il faut comprendre le baseball...

(un temps)

Le match d'aujourd'hui est historique parce que c'est la première fois qu'une équipe canadienne va jouer dans les majeures.

(re-temps)

Et c'est pour toutes ces raisons que je suis d'avis qu'on devrait regarder le match.

(il se rassoit)

Merci.

MARTIN

C'est ça que j'allais dire!

Le silence dans la classe. Tous sont soufflés. On est habitué à ce genre de démonstration de Larochelle, mais cette fois, il s'est surpassé. Même M. Audet est à court de mots. Martin, Pete et Sophie rayonnent de bonheur.

M. AUDET

Bon... Je dois avouer que vous m'avez presque convaincu, Maître Larochelle. Mais, comme cette classe est une démocratie, nous allons malgré tout soumettre la question à un vote.

SAUTER À :

Tous les élèves remplissent en silence leur bulletin de vote - en cachant scrupuleusement leur vote. Martin regarde autour de lui, question de déceler si la motion semble avoir des appuis. On s'arrête un instant sur CÉLINE LACROIX, l'air plus vieille que son âge, bandeau de cuir sur la tête, T-Shirt psychédélique sur le dos. D'un geste assuré, elle écrit « Non!!! », prenant la peine d'ajouter trois gros points d'exclamation. La caméra se pose ensuite sur sa voisine de gauche : Sophie. Après s'être assurée que sa feuille est loin de la vue de Céline, elle vote « Oui. » On revient sur Larochelle, qui, d'un geste nonchalant, vote... « Non. » On aura compris que Larochelle s'en fout pas mal, du baseball. Ce qui l'intéresse, en fait, c'est d'argumenter...

7 INT. JOUR - MAISON MARTIN, SALON

Sur la télé ouverte pour personne, le début de la retransmission du premier match des Expos (à New York). Mireille s'amène dans le salon avec une planche à repasser; elle l'installe sans lever l'œil sur le premier lancer historique de Tom Seaver vers le frappeur Maury Wills...

8 INT. JOUR - SALLE DE CLASSE

M. Audet finit de compiler les résultats - en plaçant soigneusement les bulletins en deux piles...

M. AUDET

J'ai compté 14 OUI et... 15 NON. La motion est défaite.

Protestations des garçons : « C'est pas juste!, etc. »

M. AUDET

C'est comme ça : la démocratie a parlé.

PROULX

C'est sûr, il y a 15 filles et 14 gars
dans la classe.

(pointant les filles)

C'est à cause de VOUS AUTRES qu'on a
perdu!

Du côté de Sophie, réaction confuse. Si elle a voté oui, c'est
donc dire qu'un garçon a voté non...

LAROCHELLE

Ben voyons, Proulx, statistiquement,
ça prouve rien...

PROULX

Oui ça prouve quelque chose!

Mais il ne sait pas quoi exactement... Martin lève la main.

MARTIN

Je demande un recomptage.

M. AUDET

Bon bon, ça va suffire, merci.
Aaaalors. Prenez donc votre livre
d'Histoire des civilisations. M.
Larochelle parlait d'immigrants
tantôt... On va lire un texte là-dessus.

Dépité, Martin attrape son manuel d'Histoire. Devant lui, le
téléviseur fermé lui rappelle ce qu'il est en train de manquer...

9 INT. JOUR - MAISON MARTIN, SALON

Tout en repassant une des chemises de Charles, Mireille jette un
œil ennuyé sur le match. Après un temps, elle se rend changer
de poste. Images de la guerre du Vietnam. Horrifiée, elle ne
peut les regarder longtemps... Changeant à nouveau de canal, elle
tombe sur un comique genre Claude Blanchard. Et éteint aussitôt
le poste. Elle se rend ensuite jusqu'au divan, s'y laisse tomber
de tout son long. Regarde le plafond, soupire. Ici, les journées
sont longues...

10 EXT. JOUR - RUE

Fin de journée. Plan de la rue où habite Martin. Martin rentre
chez lui, sac au dos. Bientôt, la neige fond à vue d'œil et il
pédale sur sa bicyclette pour se rendre jusqu'à l'entrée de sa
maison. Il entre par l'avant.

11 INT. SOIR - MAISON MARTIN, CUISINE

Installé sur la table de la cuisine qui déborde de paperasses, Charles, de mauvaise humeur, fait son rapport d'impôt. Mireille termine la vaisselle.

MARTIN

Salut!

Un grognement de Charles pour toute réponse. Le rouleau de papier reste coincé dans la calculatrice de Charles.

CHARLES

Voyons, baptême!

V.O. MARTIN

J'ai remarqué qu'un père, ça s'intéresse beaucoup à l'argent.

CHARLES

(examinant la calculatrice)
...t'achètes ça neuf, pis...

MARTIN

P'pa, qu'est-ce que tu penserais d'aller aller voir les Expos?

Charles dégage le papier en tirant d'un coup sec.

MARTIN

Ils vont jouer leur première partie à Montréal la semaine prochaine et...

CHARLES

(distrainment)
Qui ça? Quand ça?

MARTIN

Les Expos! Lundi après-midi!

V.O. MARTIN

Un père, ça passe ses journées à gagner de l'argent et ses soirées à le compter.

CHARLES

Tu veux aller au baseball lundi après-midi? T'as pas d'école, toi?

MARTIN

M. Baczynski va bien emmener sa fille, lui!

CHARLES

Qui ça? Monsieur Chose? Ça me surprend pas... Écoute, c'est pas parce que le voisin d'en face agit en irresponsable que...

MARTIN

C'est la première partie locale! Ça va être complètement historique!

CHARLES

Historique... Du baseball... Réfléchis donc avant de demander des folies de même, mon gars.

V.O. MARTIN

L'autre soir, j'ai failli demander à mon père pourquoi on n'était pas plus riche, compte tenu de tout le temps qu'il met à penser à l'argent. Mais finalement j'ai rien dit.

12 INT. JOUR - SALLE DE CLASSE

Dans la salle de classe de M. Audet, une place inoccupée. Celle de Sophie. Martin a le regard tourné vers la télé fermée alors que M. Audet repasse la règle du participe passé. Martin se tourne vers l'extérieur où brille un soleil radieux. Au delà de la grande fenêtre, une vue majestueuse : un terrain de baseball professionnel, d'imposants réflecteurs à chaque extrémité du terrain, des estrades bondées de spectateurs! *Rien de moins que le Parc Jarry intégral dans la cour de l'école.*

13 EXT. JOUR - TERRAIN DU PARC JARRY (FANTASME)

Un joueur non-identifié s'amène au marbre. Plus loin derrière ce joueur, le fameux MACK JONES, numéro 9 dans le dos, prend des élans dans le cercle d'attente. Puis, plan rapproché du lanceur des Cards qui reçoit les signaux de son receveur. Le frappeur touche la plaque de son bâton et prend sa position. La caméra nous révèle progressivement l'identité du joueur : *Martin lui-même*. Il jette un regard du côté de Mack, puis lève un pouce, question de lui dire qu'il a la situation bien en mains. GENE MAUCH, l'entraîneur des Expos, observe le jeu attentivement tout en mâchant une chiquée de tabac dans le dug out de son équipe. Parmi les spectateurs, Sophie, casquette des Expos sur la tête, fanion en mains, surveille Martin. À ses côtés, un homme, M. BACZINSKY, son père... Lancée en plein cœur du marbre, la balle est solidement retroussée par Martin loin derrière la clôture du champ gauche.

14 **EXT. JOUR - DEVANT MAISON MARTIN**

Une balle de tennis vient s'écraser sur une porte de garage en faisant un tapage tonitruant. Plus loin, Charles, occupé à faire fondre la neige sur son terrain en l'arrosant d'un puissant jet d'eau, jette un œil agacé du côté de Martin. Ce dernier reprend son manège de faire rebondir la balle sur le garage puis s'arrête quand il voit la voiture de Monsieur B. s'amener dans la rue. Sophie en sort la première, une casquette des Expos sur la tête, un fanion à la main. Sous le regard désapprobateur de son père, Martin traverse la rue rejoindre Sophie.

MARTIN

Pis?

SOPHIE

Expos 8, Cards 7.

Bon, ça, Martin le savait déjà. Mais encore?

SOPHIE

29,184 spectateurs. Mack Jones :
circuit de 3 points, Staub : 2 coups
sûrs. McGinn a lancé 5 belles manches
en relève et il a été le lanceur
gagnant...

Martin boit littéralement ses paroles...

SOPHIE

Le soleil plombait, les gens avaient
enlevé leur manteau. C'était comme
l'été, ça sentait le popcorn et les
hot dogs.

Sophie voit bien toute la déception de Martin.

SOPHIE

T'auras la chance de te reprendre.
Une équipe de baseball, c'est là pour
la vie.

Monsieur B. ramasse ses effets dans le coffre arrière de sa voiture. Sans se retourner, il s'adresse à Martin.

MONSIEUR B.

As-tu déjà vu un match des majeures en
personne, toi?

MARTIN

Moi? Euh, non...

MONSIEUR B.
T'as de la chance.

MARTIN
?...

Monsieur B. se retourne finalement vers lui.

MONSIEUR B.
Voir un match des majeures pour la première fois est une chose extraordinaire parce que ça n'arrive qu'une fois dans une vie. Et toi, tu as encore ça devant toi.

Martin considère le père de Sophie un instant. Son accent, ses idées... Cet homme n'est pas comme les autres... Sophie sourit : son père trouve toujours une manière de surprendre.

De l'autre côté de la rue, Charles jette un regard vers le petit groupe.

CHARLES (OFF)
Martin!

Martin se retourne pour voir son père lui faire signe de s'approcher. Il salue Sophie et Monsieur B. puis revient chez lui.

CHARLES
Dérange-les donc pas, là.

Puis, il lui montre les traces de balles sur la porte de garage. Lui remettant l'arrosoir, il lui dit:

CHARLES
Envoye, va nettoyer la porte.

MARTIN
Quand j'aurai fini de jouer...

CHARLES
T'as fini de jouer.

15 INT. SOIR - MAISON MONSIEUR B., CHAMBRE SOPHIE

Assise dans son lit, Sophie écoute un match de baseball à la radio tout en notant chaque jeu sur une carte de pointage. À la radio, l'annonceur s'emballe : « *Fin de la 9e manche. Et je peux vous assurer que pas un seul spectateur ici au Connie Mack Stadium n'a quitté son siège...* » Sophie se lève.

16 **INT. SOIR - MAISON MONSIEUR B., CUISINE**

Monsieur B. est assis à la table de la cuisine, un verre de porto devant lui, la radio allumée au même match... Sophie apparaît dans le cadre.

SOPHIE

T'as entendu? Stoneman est en train de lancer un...

MONSIEUR B.

Chutttt ! Ça porte malheur.

17 **INT. SOIR - MAISON MARTIN, CHAMBRE MARTIN**

Couché dans son lit, dans l'obscurité, Martin, nerveux, écoute le même match. Le volume de son petit transistor reste bas, question de ne pas attirer l'attention de ses parents qui le croient endormi.

L'annonceur explique : « *il est en train de se passer quelque chose d'exceptionnel ce soir mais on ne peut pas vous dire quoi car une superstition au baseball dit que ça porte malchance d'en parler.* » Martin se redresse soudain dans son lit, se croise les doigts... « *Surtout, restez à l'écoute car nous sommes sur le point de vivre un moment historique.* »

La voix de l'annonceur est plus dramatique que jamais : « *Le lancer... la balle est frappée à l'arrêt-court vers Wills... il saisit la balle sur un bond, lance au premier à Cline qui saisit... RETIRÉ! C'est une partie sans point ni coup sûr pour Bill Stoneman!!! Une partie sans point ni coup sûr!!!* » Martin saute à deux pieds sur le lit.

18 **EXT. JOUR - RUE NON LOIN DE CHEZ MARTIN**

Alors que l'annonceur continue de s'extasier sur l'issue du match « *Tout un exploit des Expos, qui, au dixième match de leur jeune histoire, réussissent l'impossible, blanchir l'adversaire, sans accorder un seul coup sûr...* », on voit le printemps céder petit à petit la place à l'été. Assis sur leurs vélos, Martin et Pete s'échangent des cartes de baseball.

19 **EXT. JOUR - TERRAIN DES ARISTOCRATES**

Sur le terrain des Aristocrates, l'équipe de la paroisse, le gazon du champ intérieur, vert tendre, en est un de mois de mai.

On entend les derniers commentaires de l'annonceur : « *Pour l'entraîneur des Expos, Gene Mauch, le fait que cet exploit survienne contre l'équipe qui l'a remercié de ses services l'an dernier doit le réjouir doublement..* »

Appuyé contre le backstop, entouré d'une trentaine de garçons (dont Martin, Pete et Proulx), M. TURCOTTE donne quelques instructions... L'entraîneur des Aristocrates, l'équipe de la paroisse, est un (bel) homme dans la jeune cinquantaine, athlétique, grand et svelte, les tempes grisonnantes, le regard perçant, une casquette des Expos bien enfoncée sur la tête.

TURCOTTE

On va faire un entraînement complet -
et après, je vais annoncer les noms de
ceux qui feront partie de mon équipe...
Surtout, restez naturel, essayez de ne
pas trop en faire...

SAUTER À :

DUBOIS et MALONEY, deux joueurs manifestement aguerris, se lancent la balle nonchalamment, l'attrapant derrière leur dos.

Sentant le regard de M. Turcotte derrière lui, Martin lance la balle à Pete avec application et sérieux. Mais ce dernier, nerveux, échappe la balle.

V.O. MARTIN

*C'est difficile de lancer des balles
de baseball en restant naturel. Je
trouve que c'est plus facile de rester
naturel en mangeant des céréales ou en
regardant la télévision, par exemple...*

SAUTER À :

Martin continue de prendre les exercices au sérieux :

- Dans les sprints, il court à plein régime.
- Au champ intérieur, il est prêt à chaque lancer, les genoux pliés, le gant bien en position.
- Au bâton, il s'efforce de prendre une position classique.

Par contraste, Dubois, Maloney et les autres « vétérans » du club sont confiants, relaxes, nonchalants, frappant la balle d'une seule main, l'attrapant de la main nue...

SAUTER À :

M. Turcotte a réuni les joueurs en cercle autour de lui.

TURCOTTE

...Ça date pas d'hier, ça fait des années qu'on a des problèmes de disponibilité de terrain. Alors comme pour les autres années, il va y avoir juste UNE équipe Pee-Wee à Saint-Louis de France cet été.

Dubois et Maloney n'écoutent pas, se passant le gant dans le visage, distribuant les coups de coude et les « bines. » M. Turcotte leur jette un œil mauvais - ce qui les fait s'arrêter. Pete regarde vers Martin, comme pour dire « Regarde-les bien ces deux là, tantôt ils ne riront plus. »

TURCOTTE

...Comme vous êtes 34 ici ce matin, et que moi j'en choisis seulement 12, vous comprenez bien qu'il va y avoir des déceptions...

Pour une large part des jeunes, la tension est insupportable. Pour Martin et Pete, l'inquiétude est peu à peu en train de laisser la voie à la panique.

TURCOTTE

Bon. Ceux que je nomme, vous vous placez ici à ma gauche. Je vous remettrai votre uniforme et votre casquette. Vous ferez partie des Aristocrates cet été.

Un supplice.

TURCOTTE

(lisant d'une liste)
Dubois, Maloney, Veilleux, Morency,
Coulombe, Lavigne, Gauthier...

Un à un, les élus se placent en rang à la gauche de M. Turcotte, se serrant la main. Déjà, ils affichent bien haut leur supériorité. Déjà, il y a EUX et les autres. La respiration de Martin accélère à mesure que les noms défilent « Bégin, Tremblay, Marier... » sans que le sien ne sorte.

TURCOTTE

Et pour finir...
(il cherche un nom sur sa
liste... suspense...)
Euh... un instant... Loïselle...

Un grand mince rejoint les Aristocrates. Ni Martin, ni Pete n'ont été nommés. Martin sent ses yeux s'embuer d'eau. Il n'ose pas regarder du côté de Pete. Proulx s'avance, indigné.

PROULX

Pis nous autres, on joue pas?

TURCOTTE

Pendant les vacances je perds toujours deux ou trois joueurs. Ça fait que ça se peut que je rappelle une couple de gars...

Un autre GARÇON - avec une casquette des Expos sur la tête - lève la main, presque au bord des larmes.

LOUIS BLAIS

Moi, mon père m'a inscrit pour jouer au baseball tout l'été, pas pour deux semaines...

TURCOTTE

Vous direz à vos parents de ne pas s'inquiéter, on va leur rembourser leur 20\$ au complet.

Évidemment, ça ne console personne.

TURCOTTE

Bon. Eh bien, comme il y a pas d'autres questions, nous on va commencer notre pratique. Il me reste plus qu'à vous souhaiter à tous un très bel été.

SAUTER À :

Alors que l'entraînement des Aristocrates commence, la plupart des exclus sont restés assis sur le banc des joueurs, encore sous le choc. Catatoniques. Alors que la vie continue autour, pour eux, elle vient de s'arrêter.

V.O. MARTIN

Les adultes disent que gagner ou perdre, c'est pas ce qui compte le plus. Il paraît que l'important, c'est de faire son possible. Je sais qu'ils disent ça pour consoler les enfants mais moi je trouve qu'à la place, ils devraient rien dire.

Puis, un à un, ils se lèvent et disparaissent. D'abord Proulx, puis Pete. Martin est le dernier à quitter.

20 INT.NUIT - MAISON MARTIN, CHAMBRE

La mort dans l'âme, Martin commence à enlever des photos de joueurs de baseball sur son mur.

VOIX HC
Hey man, what's up?

Martin sursaute, se retourne pour voir MACK JONES assis au bureau de Martin - dans son uniforme de baseball...

MARTIN
Ah, salut Mack. Tu m'as fait peur.

Martin s'arrête d'enlever les photos.

MACK JONES
You know, Mack Jones knows a thing or two about being dumped. In 67, the Braves dealt me, then just last year, the Reds put me on waivers. I was down, man. Just wanted to quit and go home...

Malgré l'anglais, l'accent du Sud, Martin le comprend parfaitement.

MACK JONES
Then you know what? Your team, the Montreal Expos, well... they picked me up, and now Mack Jones is big time in Montreal. Big Time.

MARTIN
OK, mais il y a juste UNE équipe à la paroisse!!! Qu'est-ce que je vais faire tout l'été, moi?

MACK JONES
You know, things turn around fast in baseball... You didn't make the team? Pfff! Just make sure you get as much playin' time as you can.
(un œil sur les photos restant au mur)
By the way, those pictures look good up there.

Il salue Martin de la casquette, entre dans le placard de Martin, referme la porte. Sur la porte, une affiche géante de...Mack Jones. Martin recolle les photos qu'il avait enlevées.

21 **EXT. JOUR - DEVANT MAISON MARTIN**

Voilà Martin et Mireille dans la rue, devant la maison, gant et bâton de baseball en mains. Comme à la scène 3, l'espace est assez grand pour pratiquer son baseball...

Mireille prend une position de frappeur - presque convaincante.

MIREILLE

Des fois mes frères me laissaient
jouer. Je connaissais pas les
règlements, mais comme j'étais
meilleure qu'eux autres...

Martin sourit. Il prend son élan et lance une balle (de tennis) un peu mollement vers sa mère, qui s'élanche dans le vide.

MIREILLE

J'espère que tu lanceras pas des
ballounes de même dans ton équipe!

Pour l'instant, l'exclusion de Martin du club reste un secret.

V.O. MARTIN

*Ma mère est vraiment pas comme les
autres mères...*

Elle lui retourne la balle d'un lancer fort et précis. Puis s'installe de l'autre côté de la plaque. La voici frappeur gaucher...

MIREILLE

Ça me revient, là : je frappais de ce
bord-là.

V.O. MARTIN

*C'est vrai : les autres mères aiment
parler au téléphone, cuisiner ou
décorer leur maison...*

Martin prend un vrai élan de lanceur et laisse partir la balle, une rapide cette fois. Mireille s'élanche sans retenue et retrousse la balle avec force. Aussi stupéfaits l'un que l'autre, ils suivent des yeux la trajectoire de la balle de tennis qui traverse la clôture de la cour.

V.O. MARTIN

*...ma mère aime les Rolling Stones et
les balles rapides à l'intérieur.*

22 **EXT. JOUR - TERRAIN VAGUE**

Une balle (vraie balle de baseball cette fois) plane un instant avant d'atterrir dans le gant de Martin. Nous voici maintenant dans un terrain vague recouvert d'un gazon qui, on le devine, restera jaune tout l'été. Un champ bien grand pour les quatre jeunes baseballeurs venus y jouer. En plus de Martin, de Pete et de Proulx, on retrouve LA CREVETTE, un petit frisé patrouillant le champ extérieur.

LA CREVETTE

(chantant)

Nous autres, on est peppés, peppés,
eux autres sont pas peppés!

Son chant se perd dans l'immensité du terrain. À la plaque du lanceur, Martin. Au bâton, Proulx. Pete est le receveur.

Martin lance une balle vers Proulx à la hauteur de la ceinture. Dédaigneux, Proulx refuse de s'élancer.

PROULX

(pointant devant lui avec le
bâton)

J'ai dit LÀ!

Martin hoche la tête. Il lance une autre balle, exactement là où Proulx l'avait demandé. Mais le bâton de Proulx reste sur son épaule.

MARTIN

(pour Proulx)

Qu'est-ce que tu fais? Elle était
belle!

PROULX

'Était coin de plate.

Pete retourne la balle à Martin. Du fond du champ, la Crevette ne perd pas la foi : « *Si Proulx peut la frapper, 'a va partir, 'a va partir, Si Proulx peut la frapper 'a va partir loin, loin, loin, loin, l'autre bord d'là rue, chez Madame Pointu, salut, salut...* »

Martin prend son élan et lance la balle, cette fois plus à l'intérieur, directement sur l'épaule de Proulx. Ce dernier jette son bâton par terre.

PROULX

Bon ben là, moi je joue pus.

23 EXT. JOUR - TERRAIN VAGUE (EXTRÉMITÉ)

Martin, Pete, la Crevette et Proulx se sont installés dans une vieille Pontiac abandonnée à l'extrémité du terrain vague. Pete au volant, Martin dans le siège passager et les deux autres à l'arrière. Proulx fume une cigarette. Sans avertissement, la Crevette se met à chanter le thème de la série télé *Hawaii 5-0*, y mettant toute la gomme.

PROULX

Heille, ça t'arrive-tu de pas faire de bruit, toi?

PETE

(pour Martin)

... Mes parents parlent de m'envoyer dans un camp... Toi?

MARTIN

Moi c'est parti pour que j'aille aux scouts. Comme les autres années.

PETE

Pis, allez-vous à Old Orchard?

MARTIN

Comme les autres années.

LA CREVETTE

Hé les gars, avez-vous regardé Le Saint, hier? Pas de farce, à un moment donné, il s'est battu contre quatre gars en même temps.

PROULX

Y est tu bon, lui... C'est toute arrangé, ça, épais...

Le Crevette fait la moue.

PETE

Pis on va passer les fins de semaine au chalet de mon grand-père... Ça fera pas grand baseball, ça.

Regard perdu de Martin : pour lui non plus, ça ne fera pas beaucoup de baseball.

La Crevette se remet à chanter, cette fois le thème du Saint.

PROULX

Tabarnak...

PETE
(vers l'arrière)
Vous faites quoi, vous autres, les
gars?

PROULX
Moi? J'écoute la Crevette chanter et
je me demande quand il va se la
fermer.

PETE
Cet été, je veux dire...

PROULX
Cet été? Je relaxe, t'sais, j'relaxe.

PETE
Pis toi, La Crevette?

PROULX
Ben hâte d'entendre ça.

LA CREVETTE
Je vais regarder *Les joyeux naufragés,*
Ma sorcière bien-aimée, Mon martien
préféré, Jinny, Batman, Les Champions,
Hawaii 5-0...

PROULX
Ouin, tu vas être occupé en crisse. Tu
vas en avoir des affaires à raconter
plus tard, toi.

On sent la Crevette se représenter avec jubilation toutes ces émissions dans lesquelles il va se laisser couler tout l'été. Ce qui l'inspire soudainement à entonner le thème des *Joyeux naufragés...* Martin et Pete se joignent en coeur à Crevette eux aussi. Proulx lève les yeux au ciel, sourire en coin, n'en pouvant plus.

24 EXT. JOUR - MAGASIN DU COIN

Martin sort d'une petite épicerie, un paquet de gommes Bazooka dans les mains. Appuyées sur la rampe de l'escalier menant à l'épicerie, DEUX JEUNES FEMMES dans la trentaine profitent du soleil et du vent doux, verres fumés sur les yeux, cigarettes entre les lèvres. Bien mises, en vêtements de travail. Martin s'assied sur l'avant-dernière marche; une âme en peine. Dans la vitrine derrière lui, des fanions des Expos, des photos des joueurs, une affiche bat au vent: *Du baseball chez nous, tout l'été!* Il déballe l'emballage, avale la gomme.

Il s'apprête à lire la blague sur l'emballage mais le vent le lui arrache des mains.

Mireille sort soudainement Martin de sa rêverie, lui demandant un coup de main pour transporter un des sacs qu'elle porte dans ses bras. Alors que Martin la soulage d'un sac, Mireille aperçoit les deux jeunes femmes aux verres fumés. Libres, ricaneuses. Surtout, vachement modernes. Une d'elle regarde sa montre, fait signe à l'autre que leur pause est terminée. Mireille les regarde entrer dans l'édifice connexe à l'épicerie. Elles ont un endroit où aller, elles sont attendues quelque part...

25 EXT. SOIR - TERRAIN DES ARISTOCRATES

Sans descendre de son vélo, Martin s'approche des estrades du terrain des Aristocrates, où se trouvent une cinquantaine de spectateurs. À voir les joueurs des Aristocrates courir autour des buts et les spectateurs réagir, on devine qu'il s'agit d'une victoire écrasante de l'équipe locale. Le regard de Martin s'attarde un instant sur le terrain : les uniformes impeccables de l'équipe locale, la taille impressionnante des joueurs, leur agilité si apparente. Comment a-t-il pu penser une seule seconde qu'il appartenait à ce groupe?

Plus loin dans la rue, Charles descend de sa Pontiac, qu'il a stationnée en bordure du terrain. En habits de travail, chemise blanche à manches courtes, cravate dénouée. Il s'approche des estrades, trouve une place parmi les spectateurs.

Au bâton, Dubois frappe une solide flèche qui roule jusqu'à la clôture du champ centre, déclenchant les applaudissements des spectateurs. Charles siffle, applaudit, tout en cherchant Martin sur le terrain. Était-il le frappeur? Est-il un des coureurs qui viennent marquer? C'est alors qu'il voit un garçon sur son vélo, en retrait, appuyé contre la grille. Son garçon. Comme une gifle au visage. Ébranlé, il se lève lentement et file en douce, sans que Martin ne le voie.

26 INT. SOIR - MAISON MARTIN, CUISINE

Assis à la table de la cuisine, journal en mains, Charles est pensif, nerveux. Au moment où il se retourne vers l'horloge murale, il entend Martin arriver. Charles ouvre rapidement le journal, feint de lire... Martin entre dans la cuisine et passe devant lui sans s'arrêter.

MARTIN

Allô.

CHARLES
(sans lever les yeux du
journal)
Pis?

Martin ouvre la porte du frigo. Jette un œil pour s'assurer que Mireille n'est pas autour et prend rapidement une gorgée à même la bouteille de lait.

MIREILLE (OFF)
Martin! Un verre!

Même dans la pièce voisine, Mireille voit tout...

CHARLES
(faussement détaché)
Comment ça s'est passé?

MARTIN
(faussement cool)
Bien. On les a plantés 11 à 0.

Il referme le frigo et tente de se faufiler au deuxième étage. Charles dépose son journal et intervient avant que son fils ne sorte de la cuisine.

CHARLES
Onze à zéro, c'est ça?

MARTIN
Onze ou douze, j'ai pas bien compté.

CHARLES
Vous avez gagné 11 à 0 et pour vous féliciter, ils vous ont enlevé vos uniformes, c'est ça?

Oups, Martin est découvert. Ses yeux s'emplissent de larmes.

MARTIN
C'est vrai que les Aristocrates ont gagné 11 à 0. Mais je jouais pas avec eux autres. À la place, j'ai passé l'après-midi au champ du motel et ça a été plate à mort. Ça a été plate à mort parce que ces parties-là comptent pas pour de vrai. Je jouerai pas au baseball cet été parce que j'ai pas fait l'équipe.

Voilà, tout est dit. Un temps.

CHARLES
Comment ça, t'as pas « fait »
l'équipe?

MARTIN
Ils vont rembourser les 20 dollars.

CHARLES
Je me sacre bien des 20 dollars!

Voyant le ton monter, Mireille s'amène.

MIREILLE
Qu'est-ce qui se passe?

MARTIN
J'ai pas fait l'équipe.

Le regard de Mireille s'assombrit.

CHARLES
Pete, lui?

Martin fait signe que non.

MARTIN
Il a pris tous ceux de l'année
dernière plus deux nouveaux.

Il s'essuie une larme. Charles inspire profondément. Le désarroi de Martin lui brise le cœur.

CHARLES
C'est pas correct, ça.
(tristement, cette fois)
C'est pas correct.

Tout ça l'affecte profondément. Personnellement.

CHARLES
Fait que là, toi et tes chums... vous
jouerez pas personne, c'est ça?

Martin fait de gros efforts pour se retenir de sangloter.

CHARLES
Bon. Très bien. Puisque c'est comme
ça.

Charles fait les 100 pas. Martin et Mireille se demandent bien qu'est-ce qu'il va sortir.

CHARLES
(presque fâché)
Tu veux jouer au baseball, cet été?

Martin fait oui entre deux reniflements.

CHARLES
Bon ben, tous ceux qui sont pas dans
l'équipe, on va aller les chercher et
on va faire un club B avec.

MIREILLE
(pratique)
Va falloir trouver un coach.

Charles enfonce les mains dans ses poches et réfléchit sérieusement à cette question.

CHARLES
C'est MOI qui vas être le coach.

Regards ébahis de Martin et Mireille.

MARTIN
Mais là, p'pa... T'aimes même pas ça, le
baseball!

CHARLES
J'ai jamais dit que j'aimais pas ça.

Un temps.

CHARLES
Bon. Une affaire de réglée.

Martin et Mireille se regardent un instant, interdits. Charles retourne à son journal, mine de rien. Le visage de Martin s'éclaire : il semble bien qu'il va jouer au baseball, finalement.

27 EXT. JOUR - TERRAIN CLUB DE RÉSERVE

Le terrain du Club de réserve n'a rien de l'espace bucolique occupé par Turcotte et ses joueurs. Ici, l'avant-champ est fait de gravier, et le champ extérieur, de terre battue, de plaques de gazon et de roches. Mais le pire, c'est le lampadaire planté en plein milieu de l'avant-champ, à quelques pas du deuxième but...

Installés en demi-cercle autour de Charles, les joueurs, dix en tout, dont Martin, Pete et... Sophie, le regardent écrire des notes dans un calepin.

PROULX

Pas de farces, on joue icitte pour
vrai, là?

Charles préfère passer le commentaire sous silence.

PROULX

Pourquoi on joue pas en haut, cibole?

MARTIN

Réservé aux Aristocrates et à d'autres
équipes « A ». Toujours les mêmes qui
ont toutte.

CHARLES

Bon, les gars... Aidez-moi un peu, là.
À quelle position vous voulez jouer?
(il se tourne vers Martin)
Bon, toi je sais... lanceur...

Martin sourit. Charles se tourne vers Pete. Qui porte son
uniforme de receveur.

CHARLES

Oui, bon bien, on le saura.

Charles regarde ensuite du côté d'un grand slaque un peu
lymphatique, GLOBULE.

GLOBULE

Moi, ça me dérange pas de jouer
n'importe où, sauf au champ, au
premier, au trois, au lanceur pis au
catcheur...

Comment décoder tout ça...

GLOBULE

J'aime pas trop le 2e but non plus.
Ben, ça me dérange pas mais j'aime pas
trop ça.

PROULX

Ça te laisse plus grand place à jouer,
ça, chose.

Le regard de Charles se pose sur La Crevette.

LA CREVETTE

Euh... N'importe quoi... je veux dire...
n'importe où...

PROULX
(pour La Crevette, en douce)
Dis pas ça, épais, tu vas finir
batboy.

Charles pointe LOUIS BLAIS, un petit du genre effacé.

LOUIS BLAIS
Ben moi j'ai jamais vraiment joué,
fait que...

CHARLES
(tout en notant dans son
calepin)
Jamais « vraiment » joué...

Charles se tourne vers LECLERC, qui porte un gant bleu en
plastique. Leclerc est en réflexion intense. Surtout, dire la
bonne affaire... Puis, ça lui vient.

LECLERC
Batteur!

Charles n'insiste pas. Il fait un signe de la tête à Sophie.

SOPHIE
Moi, je...

LA CREVETTE
Elle va jouer pour vrai, la fille?

PROULX
Non, elle est ici pour chanter l'hymne
national, épais.

Rigolades.

SOPHIE
Ma position naturelle, c'est arrêt-
court. Mais je vais jouer où vous
voulez.

Charles termine en interrogeant Proulx du regard.

PROULX
Bon, on joue-tu, là, stie?

SAUTER À :

Quelques moments d'un entraînement de baseball : les joueurs
font des étirements, courent autour des buts, reçoivent des
roulants frappés par Charles...

V.O. MARTIN
*Le baseball, c'est un sport très
simple dans le fond.*

Martin se présente au bâton.

V.O. MARTIN
*Au bâton, tout ce qu'il faut faire,
c'est d'envoyer la balle où il y a
personne...*

Il frappe un roulant qui bondit entre Sophie et Globule.

V.O. MARTIN
*Et au champ, il faut juste s'adonner à
être là quand elle arrive...*

Proulx frappe une balle en flèche directement vers Sophie qui
l'attrape d'un geste sûr, presque nonchalant.

V.O. MARTIN
*C'est sûr que c'est utile d'avoir du
talent au baseball, mais le plus
important, c'est d'être au bon endroit
au bon moment.*

Le grand Pete frappe une balle en direction de Globule qui se
lance en sa direction. Oubliant de regarder devant lui, il
embrasse le lampadaire de plein fouet.

SAUTER À :

Charles a réuni ses joueurs près du grillage.

CHARLES
Bon. J'ai des bonnes nouvelles pour
vous. Un, je pense qu'on va avoir une
très bonne petite équipe. Deux, vous
allez jouer au moins quinze parties
contre des équipes B des autres
paroisses. Trois, j'ai parlé avec le
coach des Aristocrates et il m'a dit
qu'il rappellerait des joueurs de
notre club pendant les vacances.

Des mines réjouies. Sauf Globule, qui tient encore de la glace
sur son front.

PROULX
Quin mais on va tu jouer contre eux
autres?

CHARLES
Vous voulez jouer contre les
Aristocrates?

Les « OUI ! » fusent de toutes parts. On sent que le souvenir
du rejet est encore bien frais.

CHARLES
Bon. Ça devrait pouvoir s'arranger.

Satisfaction.

SOPHIE
Est-ce que vous allez être notre
coach?

Charles grimace, cherche une réponse. Confusion chez les jeunes,
en particulier Martin.

CHARLES
Pour maintenant, oui, c'est moi le coach.
Mais en arrivant chez vous tantôt, demandez
donc à votre père s'il a pas envie de
coacher une équipe de baseball. Si oui, il
a juste à appeler au 649-1413 et on va
régler ça vite. Je répète : 649-1413.
Facile à retenir.

28 INT. JOUR - MAISON MARTIN, CUISINE

Alors que Martin s'amuse à classer ses cartes de baseball sur la
table de la cuisine, Mireille s'éreinte à dégivrer le
congélateur avec un pic à glace. Charles rentre du travail, sa
journée de travail dans le corps. Mireille s'arrête, va
rapidement à sa rencontre, lui file un bec.

MIREILLE
(les yeux brillant d'espoir)
Pis?

CHARLES
Pis quoi?

MIREILLE
Leur as-tu parlé?

CHARLES
(agacé)
Oui, oui.

MIREILLE

Pis?

CHARLES

C'est pas la première fois que je leur parle de toi, Mireille.

Le visage de Mireille s'assombrit.

CHARLES

Ils m'ont dit la même affaire que les autres fois : Qu'est-ce qu'elle a fait, ta femme? Elle a-tu sa sténo? Elle a-tu sa dactylo? Elle sait-tu répondre au téléphone?

MIREILLE

(vexée)

« Elle sait-tu répondre au téléphone... » Franchement! Ils ont juste à me donner ma chance, ils verront bien ce que je peux faire!

CHARLES

Ça marche pas de même, Mireille. Ça marche pas de même.

Mireille fait une tête. Re-pic à glace dans le congélateur. Une coche d'agressivité en plus.

CHARLES

Pis c'est quoi l'idée aussi, de vouloir travailler? Je réussis pas à vous faire vivre assez bien? C'est ça?

Mal à l'aise, Martin ne sait plus où regarder.

MIREILLE

Ah, OK, je comprends. Que moi, j'ai besoin de travailler, ça, c'est pas important... Ce qui compte, c'est ce que le monde va penser...

CHARLES

Je me fous de ce que le monde pense! Mais que toi tu penses que je suis pas capable de m'occuper de vous autres, ça, je m'en fous pas!

MIREILLE

Arrête donc de... arrête donc de penser à ma place!

CHARLES

Si tu penses que c'est le fun de
travailler, vas-y, va travailler!...

Tu... tu le sais pas ce que c'est de travailler!

MIREILLE

(du fond du cœur)

Ça peut pas être pire que de pas
travailler...

Elle lui remet le pic à glace.

MIREILLE

Tiens, t'es fort, toi.

Et elle sort. Un temps.

MARTIN(OFF)

P'pa?

Charles sursaute - il n'avait pas remarqué Martin. Merde, il a
tout entendu de cette conversation...

MARTIN

(sans lever les yeux de ses
cartes)

Leur as-tu parlé de m'man pour de
vrai?

CHARLES

T'as pas de devoirs, toi?

V.O MARTIN

*Je comprends pas les chicanes de
parents. Moi, quand je me dispute avec
le grand Pete, on s'arrange toujours
pour trouver une solution. Exemple, je
lui donne les réponses d'un devoir de
maths, il me prête son bicycle. Mais
les chicanes de parents, ça commence
souvent à cause de rien, ça a pas de
suite dans les idées et ça s'arrête
avant d'être réglées.*

29 **EXT. SOIR - TERRAIN DES ARISTOCRATES**

Martin et son père assistent à une partie des Aristocrates du
haut des estrades. Le dernier retrait effectué, les joueurs des
Aristocrates se regroupent pour se congratuler : une autre
victoire décisive...

CHARLES

(pour Martin)

Je vais te le dire bien franchement,
je trouve pas qu'ils sont si bons que
ça. Vous pourriez les battre haut la
main.

MARTIN

Ben là, p'pa...

Charles s'approche de M. Turcotte, affairé comme toujours à
écrire des notes dans un calepin.

CHARLES

Félicitations!

Turcotte lève un œil en sa direction.

CHARLES

(lui tendant la main)

Charles Garneau... L'entraîneur du Club
de réserve.

La main de Charles reste bredouille.

TURCOTTE

Le Club de quoi?

CHARLES

On s'est parlé au téléphone...

TURCOTTE

Ah, oui. Ça me revient.

CHARLES

Belle victoire.

TURCOTTE

Vous trouvez ça, vous? On laisse sept
coureurs sur les buts, on atteint
l'intercepteur une fois sur deux, mes
lanceurs prennent constamment de
l'arrière sur les frappeurs, on
multiplie les erreurs mentales...

CHARLES

C'est sûr qu'on peut toujours
s'améliorer...

Un homme dans la fin trentaine, MARC GRIFFITH, s'approche de
Turcotte.

CHARLES
Non mais, un après-midi, à la place
d'une de vos pratiques, par exemple...

TURCOTTE
Impossible.

CHARLES
...

TURCOTTE
Impossible. Chacune de nos pratiques
est d'une importance capitale. Une
partie d'exhibition n'est pas
prioritaire actuellement.

CHARLES
(insulté)
Très bien. Non mais, ça a l'avantage
d'être clair...
(pour Martin)
Bon, nous autres on y va.

La fumée lui sortant des oreilles, Charles sort du terrain d'un
pas décidé.

CHARLES
Pas prioritaire, pas prioritaire? Je
vais lui en faire un « *pas prioritaire*
», moi!

30 **EXT. JOUR - TERRAIN CLUB DE RÉSERVE**

Fin d'entraînement. Petit conciliabule entre Charles et ses
joueurs assis dans les estrades.

CHARLES
Alors vous oubliez pas : demain, ici,
à 6 heures...

PETE
Quand est-ce qu'on va avoir nos
uniformes?

CHARLES
J'y arrive. La partie commence à six
heures trente mais vous devez être ici
à six heures. Compris?

Ils font signe que oui. Mais ils n'ont que les uniformes en
tête. Charles attrape un grand sac derrière lui. Les jeunes
trépignent d'impatience.

CHARLES

Bon, maintenant... Je dois tout de suite vous dire que j'ai pas pu avoir de pantalons, alors vos jeans ou n'importe lequel pantalon long, ça va faire l'affaire. J'ai pas de casquettes non plus, alors celle que vous avez là, c'est parfait.

Un doute commence à s'installer chez les jeunes.

CHARLES

Les chandails...

Devant 10 paires d'yeux écarquillés, Charles sort une pile de chandails du sac. Des chandails mauves. Des chandails à manches longues. Des chandails de hockey.

PROULX

C'est des gilets de hockey, cibole!

CHARLES

Excellent sens de l'observation, Proulx.

(pour les autres)

C'est tout ce qui restait à la paroisse... Pour les soirées fraîches, ça va être parfait...

PROULX

On va faire rire de nous autres! En tous cas, moi je porte pas ça.

Alors que les autres joueurs se ruent sur les chandails dans le but de trouver une pointe convenable ou un numéro intéressant, Martin jette un œil vers son père.

CHARLES

(pour le groupe)

Là, oubliez pas de parler à votre père, hein? 649-1413.

V.O. MARTIN

Mon père veut pas vraiment être notre coach. Peut-être qu'il nous trouve pas si bons que ça finalement. Ou peut-être que c'est juste moi qu'il trouve poche et qu'il veut pas que le monde sache que je suis son fils.

31 INT. FIN DE JOUR - CHEZ MONSIEUR B., CUISINE

Un désordre baroque règne dans la cuisine chez Monsieur B. Des piles de journaux ici et là, des livres, des outils traînant un peu partout. Sur les murs, des images de sites ou d'édifices européens notoires, comme la place Saint-Marc à Venise ou le Kremlin à Moscou. Une maison qui semble cruellement souffrir de l'absence d'une femme. Autour de la table, Sophie et Monsieur B. mangent en silence. Après un temps, elle se lève, ramasse son assiette, celle de son père et les apporte jusqu'à l'évier, où elle les passe sous l'eau.

Monsieur B. attrape un livre et se met à lire.

SOPHIE

Sais-tu quoi? On joue notre première partie demain.

MONSIEUR B.

(distrainment)

Demain? Très bien. Où ça?

Elle commence à remplir l'évier d'eau. La vaisselle, c'est son dossier.

SOPHIE

On cherche encore un coach pour l'équipe.

Monsieur B. continue de lire.

SOPHIE

On cherche un coach.

MONSIEUR B.

J'ai déjà répondu à ça, Sophie. C'est non.

SOPHIE

Papa, tu connais la game comme personne ici... Tu pourrais nous montrer plein de choses...

Monsieur B. dépose son livre.

MONSIEUR B.

Sophie, arrête, s'il te plaît. Je veux pas. Je peux pas.

Sophie soupire et se remet à la vaisselle.

32 **EXT. JOUR - TERRAIN CLUB DE RÉSERVE**

Premier match du Club de réserve. Sans avoir le panache des Aristocrates, l'autre équipe sur le terrain a au moins l'air d'une vraie équipe, ils ont les uniformes, des casquettes d'une même couleur... Et ils semblent savoir jouer au baseball, ce qui n'est pas le cas du Club de réserve...

- Martin (lanceur) est incapable de trouver le marbre, donnant une balle après l'autre...

- Courant après un ballon, Globule entre (encore...) de plein fouet dans le lampadaire.

- Au bâton, Sophie est retirée sur décision de l'arbitre - une balle pourtant bien au-dessus de sa tête...

- Globule passe encore et encore dans le beurre.

- La Crevette déconcentre ses propres coéquipiers avec ses chansons qu'il hurle du banc des joueurs : « *La balle est partie au pays des cannibales, nous jouons du tam-tam sur les fesses du pitcher, pitcher, pitcher!* »

- L'équipe adverse répond en se moquant de l'accoutrement du Club de réserve : « *Envoye, patine! Hé, les gars, elles sont où, vos épaulettes?* »

- Répondant aux insultes d'un adversaire (« *Retourne donc goaler pour les Kings, toi!* ») Pete perd de vue un lancer de Martin qui l'atteint en plein masque et l'envoie au pays des rêves.

Bref, la catastrophe. Les bras croisés, Charles regarde la désolante scène en tentant de rester calme. Pour la première fois, il réalise dans quelle foutue galère il vient de s'embarquer.

33 **INT. JOUR - AUTO CHARLES**

Charles conduit son auto les dents serrées, fixant droit devant lui. Martin et Sophie sont assis à chaque extrémité de la banquette arrière.

SOPHIE

...Globule doit arrêter de se prendre pour Rusty Staub et juste essayer de toucher à la balle... Et il faudrait le faire jouer le plus loin possible du lampadaire...

Charles prend une grande respiration.

SOPHIE

La Crevette doit arrêter de chanter et de crier des encouragements. Ça déconcentre les joueurs des deux équipes, l'arbitre et les spectateurs aussi...

Un temps.

SOPHIE

Vous ne devriez pas faire jouer Louis Blais au 3e but, il est gaucher. Ça ne se fait pas.

(pause)

En fait, vous devriez pas le faire jouer du tout. Il pourrait peut-être trouver une autre occupation cet été, comme un camp de violon, par exemple.

Toujours pas un mot de Charles.

SOPHIE

Dernière chose... On dirait que les chandails de hockey, c'est mauvais pour le moral d'une équipe de baseball, ça.

Un court silence puis Charles allume la radio, tombe sur la description d'un match. On apprend que les Expos se dirigent vers une 17e défaite consécutive. Il change aussitôt de poste.

34 EXT. NUIT / MAISON MARTIN, COUR ARRIÈRE

Quelques jours ont passé. La cour est plutôt banale, à la différence qu'il s'y trouve quelques projets de construction inachevés : un cabanon à moitié construit, un demi-foyer de pierres... Des outils ça et là nous font deviner que Charles poursuit le travail sur ses projets de construction inachevés.

Charles et Mireille sont côte à côte dans une balançoire de parterre. Étoiles et grillons, comme une vraie nuit d'été...

CHARLES

On est pris pour jouer dans un champ de patates avec des gilets de hockey! J'appelle à la paroisse, à la ville... Ils me renvoient à un pis à l'autre... Pis chose, Turcotte... Un maudit fendant... Monsieur a décidé qu'il avait le monopole du terrain d'en haut... En plus on joue comme des pieds : trois parties, trois défaites...

MIREILLE

Pis? Donne-leur le temps, ils commencent!

CHARLES

La petite là... Sophie, elle me parle de « court et frappe », de « sacrifice », de « retrait facultatif », de « squeeze play. » Comme si je comprenais ces affaires-là... Qu'est-ce que tu veux que j'y réponde, moi là... À part quatre balles, trois prises pis trois morts, je connais pas ça, le baseball!

(un temps)

Non, je te le dis, si d'ici deux semaines j'ai pas un coach sur le terrain à ma place, moi, j'arrête ça là.

MIREILLE

Ça te fatigue pas de commencer plein de choses et de pas les finir?

Une allusion au cabanon et autres projets inachevés... Charles fait une moue.

MIREILLE

Voyons, Charles, tu peux pas leur faire ça! Tu t'es engagé avec eux : dans leur tête, ils vont jouer au baseball tout l'été...

CHARLES

Ils s'arrangeront eux-mêmes. À leur âge, on s'organisait tout seul, nous autres.

MIREILLE

(le sourire en coin)

Je vais aller les coacher, moi!

Charles éclate de rire. Celle-là, il ne l'avait pas vue venir.

MIREILLE

Ben quoi? Ris pas, je serais bonne!

Elle badine, évidemment. Elle trouve toujours le moyen de désamorcer les choses, celle-là...

Il la regarde, amusé. Amoureux. La conversation prend des tournures de séduction...

35 INT. SOIR - MAISON MARTIN, CHAMBRE MARTIN

De sa chambre, Martin, qui a tout entendu de la conversation, referme les rideaux, se retourne vers quelqu'un qu'on ne voit pas.

MARTIN

Pourrais-tu me montrer à lancer une balle courbe?

Il parlait à Mack Jones, affalé dans une chaise, une cigarette en main.

MACK JONES

You're too young to throw curveballs. You'll bust your arm, man. Besides, I play the outfield, I don't throw that shit.

Martin il va chercher une balle qu'il met dans les mains du joueur.

MARTIN

Arrête de parler puis montre-moi.

MACK JONES

You shouldn't worry about throwing curves. Worry about throwing strikes, dammit!

Martin sent une angoisse monter en lui : s'il ne lance pas mieux, si l'équipe ne gagne pas, si l'équipe ne trouve pas de coach bientôt, sa saison sera finie. Mack voit bien qu'il ne s'agit pas d'un caprice, mais bien d'un cas d'urgence. Il se redresse dans sa chaise et coince la balle dans sa large main.

MACK JONES

What you want to do is put a spin on the ball. You do that, you cause more air pressure on one side of the ball than on the other. And that forces the ball to one side. The faster it spins, the more it curves.

Martin écoute attentivement. Jones lui remet la balle - plaçant correctement les doigts de Martin.

MACK JONES

Now, one finger goes here, like this, and the other one...here. Apply more pressure with this one... then whip the ball.

Il fait le geste. Martin l'imite.

MACK JONES
That's it, whip the ball.

36 INT. SOIR - MAISON MARTIN, CHAMBRE MARTIN, CORRIDOR

Martin est au lit, entre conscience et sommeil. Son attention est soudainement attirée par le son lointain d'une description d'un match de baseball. Rêve-t-il?

Il se lève, se déplace dans l'obscurité jusqu'à la cuisine, regarde par la fenêtre. Il aperçoit alors Monsieur B. assis sur le balcon avant de chez lui, écoutant dans l'obscurité la description d'un match en anglais. La porte de la maison s'ouvre sur Sophie en pyjama, venue dire à son père qu'il est tard... Il résiste un peu, puis la suit à l'intérieur. Martin est surpris de la scène : le rôle père-fille renversé...

Martin retourne vers sa chambre, passant devant la porte de la chambre de ses parents. Intrigué par le son de voix à peine perceptibles - des chuchotements - il s'arrête.

V.O. MARTIN
*Quand la porte de chambre de mes
parents est fermée, je sais jamais si
c'est bon signe ou si c'est mauvais
signe.*

Puis on entend un rire étouffé, manifestement celui de Mireille.

V.O. MARTIN
*Mais je dirais que la plupart du
temps, c'est bon signe.*

37 EXT. JOUR - ÉCOLE

Plongée dans la cour arrière de l'école. C'est l'été, les oiseaux gazouillent. Autrement, c'est le calme, le silence.

Sur l'asphalte noire, les lignes d'un jeu de marelle, qui part de l'enfer et se rend au paradis. Puis, une sonnerie, surgissant de nulle part. Les portes d'entrée s'ouvrent brusquement et une mare d'élèves sort en courant, criant YÉÉÉÉÉÉ à pleins poumons, passant en un instant de l'enfer au paradis... La grande libération de la fin d'une année scolaire.

38 **EXT. JOUR - COUR CHEZ SOPHIE**

Sacs d'école au dos, Martin et Sophie entrent dans la cour de cette dernière.

MARTIN

Ton père prend pour les Cubs de Chicago?

Elle fait signe que oui.

MARTIN

Je comprends pas ça. Personne prend pour les Cubs! Ils ont pas gagné la Série mondiale depuis 1908!

Ils se déchargent de leur sac, s'assoient sur les marches menant à la porte patio.

SOPHIE

Quand il est parti d'Europe, il est allé étudier à Chicago...

(souriant)

...des fois, il allait voir les Cubs à la place d'aller à ses cours.

Martin sourit.

SOPHIE

Son joueur préféré, c'est Ernie Banks. Un arrêt-court. Comme moi.

(coquine)

Pas aussi bon que moi par exemple.

Re-sourire de Martin. Un temps.

MARTIN

Elle est morte comment, ta mère?

De nulle part. Ça lui est venu comme ça. Sophie gèle une seconde.

SOPHIE

Accident d'auto.

MARTIN

Ah...

Petit malaise.

SOPHIE
Moi, j'étais pas là. J'étais à
l'école. Mon ancienne école.

Le souvenir est encore manifestement frais - et douloureux. Elle continue tout de même son explication.

SOPHIE
...C'est mon père qui conduisait. Un
gros camion est arrivé, juste comme
ça. Papa a essayé de passer à côté
mais ça s'est passé trop vite. Maman
est morte rendue à l'hôpital.

Mal à l'aise, Martin se demande ce qui lui a bien pris d'aborder la question...

SOPHIE
...Ils ont dit que ça lui a pas fait
mal.

Nouveau silence inconfortable.

SOPHIE
Attends-moi ici, OK?

Elle se lève, entre par la porte-patio, la referme derrière elle. Martin la regarde se rendre jusqu'au frigo. Le désordre de la cuisine tranche radicalement avec l'ordre régnant chez lui.

Le regard de Martin se tourne ensuite vers la cour. Une table à pique-nique à la peinture écaillée, un BBQ rouillé, une pelouse abandonnée.

Sophie revient avec un popsicle dans chaque main, un vert, un rouge. Manifestement, elle a eu le temps de se refaire une contenance.

SOPHIE
Tiens. T'es l'invité, tu choisis.

Il hésite un instant, puis prend le vert, lui laissant le meilleur, le rouge. Pour la consoler, d'une certaine façon. Sophie comprend tout de suite l'intention. Elle sourit, prend une croquée gourmande du pops.

SOPHIE
T'es bien élevé, toi.

Martin l'observe un instant, se sentant soudainement gagné par une impression nouvelle, un sentiment confus.

Sophie sa voisine n'est pas juste la copine d'en face, pas juste une arrêt-court qui sait bien tourner un double-jeu. Sophie c'est aussi, et surtout peut-être, une fille.

39 INT. JOUR - MAISON MARTIN, CUISINE

Charles sort un bac à glaçons du congélateur (dégivré) qu'il dépose à côté d'un verre plein au trois quarts de Jack Daniels. Mireille arrive, un sac sous un bras, un bouquet de fleurs dans une main. Rayonnante, comme flottant sur un nuage, une jolie robe fleurie sur le dos.

CHARLES
(un œil sur l'horloge murale)
T'étais où, toi?

MIREILLE
Partie faire des courses.

Elle voit la conserve de raviolis déposée près du four.

MIREILLE
Laisse faire ça, j'ai de quoi faire à
souper.

Elle commence à déballer le sac d'épicerie (pomme de laitue, tomates, concombre...) en chantonnant.

CHARLES
C'est l'idée de manger de la salade
qui te rend de bonne humeur de même?

Alors que Charles se met à taper le bac à glaçons sur le comptoir de la cuisine pour en extirper un glaçon, Mireille attrape le bac et d'un geste sec glisse le levier sous le moule, dégageant proprement les cubes de glace. Elle sourit, coquine, triomphante.

CHARLES
Bon. Tu vas me dire ce qui se passe,
là?

MIREILLE
Il se passe que j'arrive de chez
Domaine fleuri.

CHARLES
Pis?

MIREILLE
Pis... Pis ça s'adonne qu'ils ont peut-
être besoin de moi.

CHARLES

...?

MIREILLE

Ils vont m'essayer pendant les vacances.

Dans son sourire, tellement de fierté.

CHARLES

I-ils vont te donner une job?

MIREILLE

J'ai pas dit ça. J'ai dit « ils vont m'essayer. »

Mais le ton dit que c'est dans la poche.

Les idées se bousculent dans la tête de Charles. Mireille va travailler. Elle va gagner de l'argent. Qu'est-ce que tout ça signifie pour elle, pour lui, pour eux? Mais devant lui, il y a cette évidence : Mireille, heureuse comme il ne l'a pas vue depuis longtemps.

CHARLES

Une chose est sûre : ils t'essaient, ils te gardent.

C'était dit comme une déclaration d'amour. Il la prend contre lui, ému.

MIREILLE

Es-tu content?

CHARLES

Ben oui, ben oui, je suis content...

Il l'embrasse, comme pour chasser un doute.

MIREILLE

Je nous fais un beau souper. Bouge pas, je vais me changer.

Elle sort joyeusement.

CHARLES

T-tu peux rester comme ça, hein? Ça me dérange pas...

Trop tard, elle est déjà loin. Charles se retourne vers la bouteille de Jack Daniels. Il attrape deux glaçons qu'il jette dans son verre. S'assoit à table. Reste ainsi seul un instant, sonné. Tout lui semble aller trop vite.

40 EXT. JOUR - AUTO CHARLES / TERRAIN CLUB DE RÉSERVE

Charles et Martin dans l'auto. L'auto arrête en bordure du terrain et Charles met le bras de vitesse sur "park".

MARTIN

Qu'est-ce qu'on va pratiquer ce matin?

CHARLES

Hmmm?

Manifestement, il n'y a pas pensé.

MARTIN

Vas-tu travailler les erreurs mentales? M. Turcotte dit que c'est le plus important parce que...

CHARLES

(impatient)

M. Turcotte a ses techniques pis moi j'ai les miennes... On s'occupera des erreurs mentales quand nos gars auront appris à ramasser la balle comme du monde.

Charles ouvre sa portière en premier et sort. Personne d'autre d'arrivé... si ce n'est d'un homme et un garçon de forte taille assis dans les gradins. Apercevant Charles et Martin, ils s'avancent.

HOMME

(pour Charles)

C'est toi le coach?

V.O. MARTIN

Mon père trouve ça excessivement malpoli de tutoyer les inconnus, à moins d'avoir déjà trait les vaches avec eux. Ou quelque chose comme ça.

HOMME

On vient de déménager dans le coin et je cherche une équipe pour Mouf.

CHARLES

...?

HOMME

Mouf, mon gars. Un dénommé Turcotte m'a dit de venir vous voir icitte.

(se retournant vers Mouf)

.../...

HOMME (suite)
Envoye! Pogne-toi une balle pis va te
pitcher!

Martin est rudement impressionné par le gabarit de Mouf - qui semble avoir quatre ans de plus que lui. Ils partent se lancer la balle.

HOMME
Moi, c'est Fern.

CHARLES
Charles Garneau.

Se serrent la main. Fern regarde du côté du terrain.

FERN
Hey, ça fait dur en simonaque ton
terrain, mon Chuck.

« Chuck? » Charles essaie de ne pas en faire de cas...

CHARLES
J'ai appelé aux Loisirs et ils m'ont
dit qu'ils mettraient un homme sur le
dossier.

FERN
Ça donnera rien.

CHARLES
...

FERN
Ça donnera rien parce que tu parles
pas au bon gars... Comme qu'on dit,
pourquoi parler à l'évêque quand tu
peux appeler le pape direct, viaque?

Charles inspire profondément. Comme première impression, on repassera...

Sur le terrain, Mouf lance des boulets de canon à Martin, qui se retient pour ne pas crier de douleur à chaque lancer. Charles a remarqué la vigueur des lanciers du géant.

FERN
Tu vas voir, il est pas pire avec une
balle de baseball...

CHARLES
Il devrait pas y avoir de problème
pour faire jouer ton gars, les
vacances commencent justement et...

FERN

On était à Terrebonne avant ça, nous autres. Là, ma femme m'a sacré là, t'sé comment ce que c'est... Les femmes, c'est rendu que c'est pus comme avant. Ça fait que je suis venu dans le boutte travailler avec mon frère. Il est dans le paysager. « Lafleur », tu connais-tu ça?

Charles fait signe que non.

FERN

(pour lui-même)
Ça devrait ben aller...

On aura remarqué que quand Fern parle, c'est surtout pour monologuer.

FERN

On est censé se divorcer le mois prochain, nous autres là. Ma femme pis moi, je veux dire. J'ai pour mon dire que c't'aussi ben de même. Ça va être faite... Sackidou.

Le récit semble ennuyer Charles mortellement... D'autres joueurs arrivent petit à petit sur le terrain. Voyant Pete s'approcher, Martin lui fait signe de venir prendre sa place... Ne pouvant pas se douter de ce qui l'attend, Pete acquiesce.

FERN

Je regarde ça là, chose... Si t'as besoin d'un helper, je suis ton homme, viaque.

Distrait par Mouf dont les lanciers chauffent maintenant la paume de la main de Pete, Charles n'entend pas tout de suite ce que Fern vient de lui dire. Puis, ça le frappe.

CHARLES

Pardon?

FERN

J'ai dit, si jamais t'as besoin d'un helper...

CHARLES

(ravi)
Ah ben c'est sûr que...

FERN
(pour Mouf)
Fais-leur donc des fly, Mouf.

Mouf se rend choisir un bâton.

FERN
(pour Charles)
Pas pour me vanter, mais le baseball
mineur à Terrebonne serait jamais
devenu ce qu'il est devenu sans Fern
Lafleur.

À ce stade-ci, Charles n'écoute plus qu'à moitié... Il flotte sur
un nuage : il vient de trouver un coach pour l'équipe.

Six joueurs, dont Martin, prennent place dans le champ
extérieur. Mouf a trouvé un bâton qui lui convient.

FERN
(pour les voltigeurs)
Reculez, viaque, reculez!

Mouf s'amène au marbre.

FERN
(pour Charles)
T'as jamais entendu parler des Ducs de
Terrebonne?

CHARLES
Euh...

FERN
Sakidou, trois finales provinciales en
trois ans, deux championnats
moustique...

Mouf carotte une première balle loooooin derrière les voltigeurs
: la balle ne finit plus de flotter et, une fois au sol, ne
s'arrête plus de rouler. Tous sont abasourdis.

FERN
(fièrement)
Ah oui, mon chum, j'ai oublié de te
dire : il est pas pire avec un bâton
non plus...

41 INT. JOUR - BOUTIQUE DE FLEURS DOMAINE FLEURI

Mireille assemble nerveusement un bouquet pour un client. Constatant toute la bonne foi qu'elle y met, le client - un beau jeune homme à la Jim Morrison - attend patiemment sans dire un mot. Plus loin dans la boutique, une femme d'âge mur - la propriétaire, on devine - prépare aussi un bouquet, jetant un œil discret du côté de Mireille.

Après un temps, Mireille remet au jeune homme son bouquet. L'attente en a valu la peine, le bouquet est superbe : manifestement, Mireille a du talent pour ces choses. Le jeune homme lui tend un billet de 10\$. Elle s'y prend trois fois avant que le tiroir-caisse n'ouvre - manifestement, c'est sa première journée - y glisse le billet et remet quelques billets au client.

 CLIENT
 (discrètement)
Excusez-moi... Vous m'avez remis deux
dollars de trop.

Surtout, ne pas embarrasser Mireille devant sa patronne.

 MIREILLE
 (rougissant)
Oh...

Elle corrige l'erreur aussitôt. De toute évidence, il lui trouve bien du charme...et elle aussi. Pour la première fois depuis longtemps, Mireille sent qu'elle peut plaire à un homme qui n'est pas son mari.

42 INT. SOIR - MAISON MARTIN, SALON / CUISINE

Carte de pointage en mains, Martin regarde un match des Expos à la télévision, le grand Pete assis à ses côtés.

 PETE
...Double jeu 4-6-3.

Martin inscrit les chiffres sur sa feuille. Le téléphone sonne. Installé sur la table de cuisine à lire le journal, Charles lève la tête après trois sonneries.

 CHARLES
MIREILLE! TÉLÉPHONE!

 MIREILLE (OFF)
Ben là, t'es à côté, réponds!

Charles soupire (*anyway*, il ne sonne jamais pour lui, ce foutu téléphone), se lève, répond.

CHARLES

Oui. Non, non. Un instant...

Charles va trouver Martin dans le salon.

CHARLES

C'est pour toi...

Martin regarde l'heure : 21h. Intrigué (qui peut bien l'appeler à cette heure?), il remet la feuille de pointage au grand Pete et se rend dans la cuisine.

MARTIN

(au téléphone)

Oui? C'est moi. Ah, euh, bonsoir...

Ne voulant rien manquer de la conversation, Charles reste autour.

VOIX DE TURCOTTE

J'ai besoin d'un deuxième but pour notre prochaine partie. Es-tu intéressé?

Martin n'en croit pas ses oreilles.

VOIX DE TURCOTTE

Martin?

INSERT : Portant l'uniforme des Aristocrates, Martin se tient au deuxième but, gant en main, attendant le prochain lancer. Tout se passe au ralenti, chaque mouvement est décomposé : Le lancer vers le frappeur, le frappeur qui s'élanche dans le vide, le coureur démarrant du premier but à l'aide de grandes enjambées. Le receveur qui lance la balle vers Martin, la balle qui passe sous son gant, le coureur qu'on déclare *sauf* au deuxième but.

Le voleur de but se tourne vers Martin.

VOLEUR DE BUT

(avec la voix de Turcotte)

T'es intéressé ou t'es pas intéressé?

FIN DE L'INSERT.

VOIX DE TURCOTTE

Martin? Es-tu là?

MARTIN

Euh...oui, oui...

Charles se rapproche de Martin. Flairant quelque chose, le grand Pete arrive à son tour dans la cuisine. Mimant les paroles, Charles demande : « Qu'est-ce qu'il veut? » Martin couvre le récepteur d'une main, puis mimant aussi sa réponse : « Il veut m'avoir pour dimanche. » Charles gesticule comme pour dire : « Qu'est-ce que tu décides? » Confus, Martin regarde du côté du grand Pete, comme si la réponse s'y trouvait. Mais le grand Pete est trop soufflé (« il appelle Martin ET PAS MOI? ») pour donner quelque réponse que ce soit.

VOIX DE TURCOTTE

Ça t'intéresse ou pas?

MARTIN

Oui oui... OK. C'est ça. Bonjour.

On entend distinctement un buzz de l'autre côté du fil. Martin raccroche, regarde son père, puis son copain. Entre jubilation, chagrin pour Pete et... trouille.

CHARLES

Tu y vas?

Martin fait signe que oui. Charles est épris d'une émotion floue : Joie. Fierté. Sentiment d'être abandonné. En somme, ébranlé.

CHARLES

Tu fais bien.

C'était à demi-convaincant. Martin se retourne vers Pete.

PETE

Tu fais bien.

Ça n'a presque pas paru qu'il a juste envie de pleurer.

43 EXT. JOUR - RUE, DIRECTION TERRAIN DES ARISTOCRATES

Habillé en Aristocrate de la tête aux pieds, casquette sur la tête et gant sous le bras, Martin se rend à pied jusqu'au terrain des Aristocrates. Il entend les pas de quelqu'un qui le suit de près.

MACK JONES (OFF)

Where the hell you think you're going?

Voilà Mack Jones, lui aussi dans son uniforme complet.

MACK JONES
(pointant l'uniforme de
Martin)
You're not going to the park dressed
like that... look at your socks! And
your jersey!

MARTIN
Qu'est-ce qu'il a, mon chandail?

Se servant de son propre uniforme comme exemple, Jones lui montre comment monter les bas, comment ne pas enfoncer complètement le chandail dans le pantalon. Martin l'imite.

MACK JONES
That's better. Now, walk around. Like
you're headed to left field.

Martin hésite.

MACK JONES
Go on!

Martin court sur une petite distance.

MACK JONES
Come on, man. Ballplayers don't run
like that.

Mack trotte sur quelques mètres... Course désinvolte, fluide.
Un vrai pro des majeures.

MACK JONES
And when you walk, this is how you're
gonna do it.

Le voilà qui marche, avec le déhanchement caractéristique des
Noirs du Sud des USA. Martin l'imite du mieux qu'il le peut.

MACK JONES
Getting there. Listen man, you want
people to think you're a ballplayer?
Then you better start *acting* like a
ballplayer. Now, try spitting...

MARTIN
Quoi? Cracher?

MACK JONES
Ballplayers spit.

Martin s'exécute maladroitement. Jones fait non de la tête,
puis crache entre ses dents. Précis, fort.

Martin est impressionné. Il s'essaie de nouveau, et son effort est cette fois reçu favorablement par le joueur des Expos. Ils reprennent leur route.

44 EXT. JOUR - TERRAIN DES ARISTOCRATES

Martin arrive au terrain des Aristocrates, marchant à la manière désinvolte de Mack Jones. La plupart des joueurs y sont déjà, ainsi que Turcotte, bien évidemment.

DUBOIS
Qu'est-ce que tu fais là?

MARTIN
Ben je...

DUBOIS
C'est une pratique...

MARTIN
Euh, oui, je sais...

DUBOIS
Ben t'es pas supposé porter ça...

Il parle de l'uniforme de Martin, bien sûr. Martin rougit.

DUBOIS
C'est pour les games, ça, mon homme.

SAUTER À :

M. Turcotte a réuni toute l'équipe devant le backstop. On sent qu'il a le contrôle total sur cette équipe : pas besoin de parler fort pour se faire écouter...

TURCOTTE
On reprend nos signaux.

TOUS les yeux se tournent vers lui. Turcotte touche sa casquette.

TURCOTTE
Court et frappe.
(pose sa main sur une hanche)
Feu rouge. On ne s'élanche pas. On ne court pas.
(se touche le nez)
Feu vert. On y va.
(tire sur une oreille)
On tire la balle.
.../...

TURCOTTE (suite)
(touche la palette de la
casquette)
Coup retenu.

Martin dévore des yeux tout ce qu'il voit. Tout ça n'a tellement rien à voir avec le Club de réserve. Ici, c'est comme les majeures. Sérieux. Professionnel. Mais pourra-t-il seulement se rappeler tous ces signaux?

TURCOTTE
Je vais le dire pour notre nouveau... en
uniforme...

Il jette un œil vers Martin. Manifestement, il n'apprécie pas qu'il ait endossé l'uniforme pour la pratique...

TURCOTTE
...Mais je vous le redis à tout vous
autres aussi. Moi, des balles
échappées, des mauvais lancers, je
peux vivre avec ça. Ça fait partie du
jeu, c'est le baseball. Mais des
erreurs mentales, par manque de
concentration, ça, ça n'a pas de place
dans mon équipe.

COUPER À :

Les joueurs sont engagés dans un exercice de *pepper* (en groupes de quatre ou cinq, on attrape de faibles roulants et on les retourne vers le frappeur qui l'envoie au suivant). Martin tente tant bien que mal de suivre la parade.

COUPER À :

Exercice de roulants à l'avant-champ. Hyper structuré, hyper efficace. Chaque joueur est perpétuellement en mouvement. Martin prend son travail au sérieux. Se tire bien d'affaires. Dubois le remarque.

COUPER À :

L'un après l'autre, les Aristocrates courent à pleine vapeur jusqu'au but, glissant de façon experte. Martin s'exécute fort bien. Il se relève, fier de son coup. Turcotte s'approche de lui. Pour lui faire un compliment sans doute, pense Martin. Mais il pointe l'uniforme sali de Martin.

TURCOTTE
C'est pour ça qu'on vient pas aux
pratiques avec son uniforme...

COUPER À :

Fin de la pratique. Martin s'approche de Turcotte pour savoir ce qui l'attend. Encore occupé à prendre des notes, Turcotte lève la tête après un moment.

TURCOTTE

Oui?

MARTIN

Pour demain...

TURCOTTE

Quoi demain?

(souriant, charmeur)

T'es mon deuxième but, je te l'ai dit l'autre fois.

Dubois s'amène vers Martin. Il lui parle sans le regarder.

DUBOIS

On s'en va regarder la game sur le câble chez nous. Tu viens-tu?

Martin est ahuri. Lui, invité chez un Aristocrate?

V.O. MARTIN

Dubois a une façon très spéciale de pas regarder les personnes qu'il a pas envie de regarder...

DUBOIS

Ben quoi, c'est normal, t'es un vrai Aristocrate maintenant.

Dubois regarde par-dessus la tête de Martin.

V.O. MARTIN

C'est comme s'il cherchait toujours quelqu'un de plus intéressant avec qui parler.

45A EXT. JOUR - CHEZ DUBOIS

Voilà Dubois, Maloney, Coulombe, Morency ainsi que Martin s'amenant en vélo dans l'immense entrée de chez Dubois. La place semble innocupée, sans voiture trônant aux cotés de la maison cossue. Ces immenses pierres la rendent particulière, assez grande pour toute une armée. Les jeunes abandonnent leurs bicyclettes et se dirigent vers la porte principale.

Avant de pénétrer à l'intérieur, Martin, intimidé, se retourne sentant une présence derrière lui.

Une corneille, perchée non loin de l'entrée, surveille les allées et venues. Martin semble le seul à l'apercevoir. Mauvais présage ?

45 INT. JOUR - CHEZ DUBOIS

Dans le sous-sol d'une maison cossue, une immense salle de jeux incluant table de billard et... piscine creusée... Dans un coin du salon, une grosse Admiral couleurs de 30 pouces est ouverte sur un reportage sur la mission Apollo. On apprend que l'alunissage des astronautes est imminent, quelques jours encore... Un plan plus large nous montre que la télé ne joue pour personne...

On entend des bruits de pas dévalant un escalier. Voilà Dubois, Maloney, Coulombe, Morency ainsi que Martin débarquant au sous-sol. Dubois se précipite sur une télécommande préhistorique (mais le top niveau en 1969), et change le poste à distance. Martin est ahuri par une telle prouesse électronique. Sur l'écran maintenant, le match des Orioles. Dubois s'écrase sur le divan, les autres s'installant ça et là par terre. Dubois a la meilleure place, au-dessus de la mêlée. Quand on est le Roi...

Tous regardent la partie un instant, en silence. Martin se sent mal à l'aise. Puis, le commentateur annonce le pointage : Orioles 9, Tigers 0.

DUBOIS

Bon, on fait-tu d'autre chose?

Il éteint la télé, se lève, ouvre les portes d'une immense armoire : elle déborde de jeux de société. Tous les jeux de société existants en 1969 : *Monopoly, Clue, Sorry, Battleship, Risk, Mouse Trap Game, Tiddly Winks...* Des tablettes remplies de jeux. La mâchoire de Martin lui tombe...

DUBOIS

Ah pis non, y'a rien qui me tente.

Il referme brusquement les portes des armoires.

Maloney allume la lumière dans la pièce voisine - qui laisse voir la superbe piscine intérieure s'y trouvant.

MALONEY

On se baigne?

DUBOIS

Trop froid. 'Est à 78°.

Les voilà, cinq âmes perdues, ne sachant que faire de leur peau. Avec son uniforme de baseball sur le dos, Martin a l'air encore plus perdu que les autres.

DUBOIS

Je l'ai!

Il se rend jusqu'à un placard, l'ouvre. Une demi-douzaine de carabines à plomb.

MALONEY

Yeah!!!

DUBOIS

On va aller tirer des corneilles dans le ravin. Après ça, la bonne va nous commander de la pizza hawaïenne.

Il file une carabine à chacun.

V.O. MARTIN

Je sais pas si c'est l'odeur du chlore, tous les jeux dans la grande armoire ou l'idée de manger de la pizza hawaïenne après avoir tiré des corneilles, mais j'ai commencé à avoir vraiment mal au cœur.

MARTIN

Sais-tu, je pense que je vais y aller, moi.

Dubois le regarde, incrédule. Martin lui remet sa carabine.

V.O. MARTIN

J'ai senti en partant qu'il m'inviterait plus jamais chez eux, ce qui fait bien mon affaire en fin de compte. Peut-être que dans le fond, je suis pas un vrai Aristocrate.

46 EXT. SOIR - TERRAIN DES ARISTOCRATES

Superbe soirée d'été. Au cercle d'attente des frappeurs, Martin attend nerveusement son tour au bâton. Tout est impressionnant ici, au terrain des Aristocrates : la foule, l'irréelle lumière incandescente des lampadaires, la taille des joueurs des deux équipes, les uniformes...

Charles arrive, se faufile dans les estrades, trouvant une place à la droite d'un HOMME, probablement le grand-père d'un des joueurs. Il amorce la conversation avec lui.

CHARLES

C'est combien?

HOMME 1

Zéro à zéro, fin de la troisième manche... Pour une fois qu'ils ont un peu de fil à retordre...

Charles cherche un moment Martin sur le banc puis le voit finalement dans le cercle d'attente.

Le frappeur des Aristocrates (Maloney) frappe la balle solidement dans la droite - et file jusqu'au deuxième, le coureur devant lui s'arrêtant au troisième.

C'est au tour de Martin de se présenter au bâton. Le spectateur à la gauche de Charles, un autre HOMME d'âge mûr, s'adresse à lui à son tour.

HOMME 2

C'est le p'tit nouveau qu'ils ont rappelé pour le match. Jusqu'à maintenant, il s'est très bien tiré d'affaires.

HOMME 1

Très sérieux, très concentré.

Charles est fier. D'autant plus que ces deux hommes ont l'air de s'y connaître en baseball...

Martin sent son cœur battre la chamade. Il tente de garder sa concentration, malgré les simagrées du lanceur (un gaucher!) et les signaux de M. Turcotte, campé au troisième but et les encouragements de L'INSTRUCTEUR AU 1er BUT. Premier lancer : une balle. Deuxième lancer : une autre balle. Charles est crispé. Troisième lancer, troisième balle. Turcotte refait une séquence de signaux.

HOMME 1

Il aura probablement pas le feu vert...

HOMME 2

Ça reste à voir, Turcotte ne joue pas toujours le livre...

Lancer beaucoup trop bas, quatrième balle. Charles respire mieux.

CHARLES

(à ses voisins, fièrement)
Le p'tit nouveau, là... Et bien, c'est mon gars.

Martin se rend au premier but en trotinant à la Mack Jones. Arrivé là, Martin est aussitôt assailli par mille stimuli : les agissements du coureur Maloney au troisième, les signaux de M. Turcotte s'adressant au frappeur et à ses trois coureurs sur les buts, les moulinets que fait le nouveau frappeur Dubois avec son bâton, le jacassement du joueur de premier but, les conseils de l'instructeur du 1er but. Étourdissant... Martin prend une distance appréciable du but. Dans les estrades, les deux hommes continuent de commenter le jeu.

HOMME 1

Me semble qu'il s'éloigne un peu trop,
là...

HOMME 2

Oui, et le lanceur est gaucher...

Soudainement, Martin aperçoit son père dans les estrades. Ce qui le distrait un instant. *Un instant de trop.* D'un geste soudain, le lanceur pivote vers le premier but et lance une prise à son coéquipier. Martin fige et le premier-but n'a qu'à le toucher sur le casque. Ploc! « OUT! » hurle l'arbitre. Dernier retrait de la manche. Furieux de ne pas avoir eu la chance de frapper, Dubois lance son casque vers l'abri alors que les joueurs de l'équipe adverse rentrent à l'abri au pas de course, gonflés à bloc.

Dans les estrades, les deux hommes près de Charles hochent la tête de dépit... Charles est livide, mortifié.

Le poids du monde sur les épaules, Martin rentre lentement à l'abri. Il voit M. Turcotte serrer les dents, les Aristocrates hocher la tête. Alors qu'il attrape son gant pour retourner à sa position, il est rejoint par Dubois. Qui lui met un bras autour de l'épaule. Martin est surpris de tant de compassion de Dubois...

DUBOIS

En tous cas, comme erreur mentale,
c'était pas pire pantoute. On
pourrait même dire que c'est l'erreur
mentale du siècle. Pire que les
Américains au Vietnam, ça...

En retirant son bras de l'épaule de Martin, Dubois lui donne une poussée, comme s'il le jetait aux poubelles.

47 **EXT. NUIT - TERRAIN DES ARISTOCRATES**

Martin réunit ses effets (bouteille d'eau, casque et gant) et s'approche de M. Turcotte, qui prend ses notes d'après-match. Martin reste planté devant lui un instant.

MARTIN
Euh, M. Turcotte?

Turcotte lève un œil vers lui.

MARTIN
C'était juste pour vous dire que je
pars en vacances après-demain. Pour 10
jours...

Turcotte le fixe un instant, comme s'il s'apprêtait à lui dire
quelque chose, un mot d'encouragement, peut-être...

M. TURCOTTE
Bonnes vacances.

Et il retourne à ses notes. Martin comprend qu'il ne jouera plus
pour les Aristocrates. Levant les yeux, il aperçoit son père
qui l'attend en retrait, derrière le grillage. Il le rejoint.
Ils marchent en silence jusqu'à la voiture.

48 EXT. SOIR - AUTO CHARLES

La voiture de Charles dans le stationnement d'un *Dairy Queen*.
Martin est assis sur le hood de l'auto, Charles sur le bumper.
Ils bavardent, un sundae chacun entre les mains... Martin semble
déjà avoir oublié sa bourde monumentale.

V.O. MARTIN
On n'a pas parlé de mon erreur
mentale, on n'a pas parlé du match.
Mon père a parlé de la mission Apollo,
de la lune, d'un livre de Jules Verne
qu'il a lu quand il avait onze ans...
Moi, je suis un peu comme Jules Verne,
je peux imaginer beaucoup de choses.
Mais imaginer mon père à onze ans, ça
je peux pas.

49 EXT. JOUR - COUR ARRIÈRE

Mireille est en train de disposer en demi-cercle une vingtaine
de chaises de parterre dans la cour arrière. Charles arrive du
carport jusque dans la cour, une caisse de douze bières dans
chaque main.

CHARLES
Qu'est-ce que c'est ça, toutes ces
chaises-là?!

MIREILLE

Ah, c'est les Chartrand et les Saint-Jacques qui nous prêtent ça. Sont fins, hein?

CHARLES

Oui mais là, on attend combien de personnes à soir, nous autres là? On avait dit une dizaine!

Mireille déplace le BBQ.

MIREILLE

Je sais pas, ça dépend. Dix. Vingt. Trente?

CHARLES

Trente?

MIREILLE

Si tout le monde vient. Ma patronne est censée venir avec son mari et puis... Ah oui, ton collègue là, Gilles... Il a appelé tantôt pour dire qu'il avait invité une couple d'autres gars du bureau. Il voulait savoir si c'était OK. J'ai dit : « pas de problème! »

Avant que Charles ne puisse protester, un bruit détourne son attention. Quelqu'un a ouvert brusquement la porte patio de la maison, la faisant sortir de ses gonds et tomber sur le patio.

CHARLES

Hey, Martin! Fais-donc attention, là!

MARTIN

Inquiète-toi pas, p'pa, je vais tout arranger.

Mireille jette un œil dans les sacs de Charles.

MIREILLE

Hmmm. Juste une 24? Voyons Charles. Tu connais Gilles pis ses chums?

Martin, Pete, la Crevette et Sophie sortent péniblement le gros meuble télé jusque dans la cour. Charles se retourne vers eux, ahuri.

CHARLES

WÔ!!! Qu'est-ce que vous faites-là, vous autres?

MIREILLE
(vers le petit groupe)
Par ici...

Ils déposent le meuble, l'échappant presque au dernier instant.

MARTIN
(pour Charles, fièrement)
On va regarder ça dehors. C'était mon
idée.

CHARLES
(pour Mireille)
Pis toi, t'as dit oui à ça?

Elle hausse les épaules. Ça semblait une bonne idée.

MARTIN
Ça va être la première fois que des
hommes marchent sur la Lune de toute
l'histoire de la télévision!

CHARLES
(vers Mireille)
Pis si... Si il pleut?

MIREILLE
(pointant le ciel)
Ben là, regarde!

Hmmm, pas un nuage dans le ciel azuré. Mireille attrape les deux
caisses de bière.

MIREILLE
Tu veux être fin et aller en chercher
deux autres?

50 EXT. NUIT - MAISON MARTIN, COUR

Plus tard le même soir. Une vingtaine de voisins, amis et
collègues de travail de Charles se sont réunis dans la cour chez
Charles et Mireille - pour un BBQ nocturne, assorti d'un
visionnement inédit : l'homme qui marchera sur la Lune.
Quelqu'un a apporté un télescope sur pied.

Mireille porte une chemise à franges, des jeans à pattes
d'éléphant, et a enfilé un bandeau de cuir, ce qui lui donne
l'air hippie de Michelle Phillips, la superbe chanteuse des
Mamas and the Papas. Alors que Pete et la Crevette jouent à un
jeu de poches, Martin et Sophie sont assis avec les adultes,
l'un contre l'autre. Sous des couvertures de coton.

SOPHIE

...Tu sais quoi? J'ai pensé à ça. Je trouve qu'on devrait aller chercher deux bons releveurs contre un de nos vétérans.

MARTIN

Comme qui?

SOPHIE

Ben, Mack Jones, par exemple.

MARTIN

Échanger Mack Jones?

SOPHIE

Dans un an ou deux, il sera fini et là, on n'aura plus rien pour.

Retour sur Sophie. Pour la première fois, Martin voit son visage, ses yeux en amandes, le reflet de la lumière sur ses cheveux noir charbon. Autour d'eux, un concert de grillons, au-dessus, les étoiles, le croissant de lune.

Soudainement, le regard de Sophie s'allume. Elle vient de voir son père arriver dans la cour. Enfin, il s'ouvre au reste du monde... Il repère Sophie, lui fait signe. Elle vient à sa rencontre.

MONSIEUR B.

Tu viens? Il est tard...

Déception.

SOPHIE

C'est parce que là, ils vont sortir du module dans une couple de minutes!

Mireille vient à la rencontre de Monsieur B.

MIREILLE

Vous restez avec nous...

MONSIEUR B.

Non, je vous remercie.

MIREILLE

Faut pas vous gêner! Il y a encore plein de nourriture!

Sophie implore son père du regard.

MONSIEUR B.

Merci, non.
(pour Sophie)
Rentre tout de suite après, OK?

Il salue Mireille de la tête et s'en va. Sophie regarde son père s'éloigner, amèrement déçue. Mireille lui passe doucement une main dans les cheveux. À la télé, la voix de M. Henri Bergeron s'anime : Neil Armstrong s'apprête à descendre du module lunaire! Tous se taisent, s'approchent de la télé, aussi captivés que bouleversés. Martin jette un œil du côté de ses parents : Charles qui se rapproche de Mireille, la prend par la taille.

On entend la célèbre phrase: « *One small step for (a) man, one giant leap for mankind.* » Martin lève la tête du côté de sa mère - qui verse quelques larmes en silence.

De l'arrière de la télé, on voit le petit groupe formant maintenant un demi-cercle devant l'appareil. Au-dessus d'eux, la lune, comme elle a toujours été. Mais plus tout à fait comme avant non plus.

51 EXT. NUIT - MAISON MARTIN, COUR

Plus tard le même soir. Plus personne ne regarde la suite du reportage sur l'alunissage, à part Martin, seul enfant qui reste, résistant difficilement au sommeil. De petits groupes d'hommes et de femmes parlent plaisamment, l'atmosphère solennelle régnant au moment de l'alunissage ayant cédé la place à un esprit de fête, où alcool et cigarettes se mêlent joyeusement. Des caisses de son ont été placées dans l'embrasure des fenêtres.

Martin jette un œil vers sa mère, qui bavarde plaisamment avec deux FEMMES. Son regard glisse ensuite vers son père, debout dans un coin, en compagnie de trois collègues de bureau, GILLES, chauve et trapu, plutôt volubile, un GRAND DISCRET et BERTRAND, plus moderne, plus jeune, qui, avec ses longs favoris et ses verres fumés, ressemble assez au Donald Lautrec édition 1969. Gilles est au beau milieu d'un récit pour ses trois collègues.

GILLES

...Non, non, je te le dis, il l'a sue,
ma façon de penser.
.../...

GILLES (suite)

J'y ai dit : « Écoute-moi ben, chose, les clients, c'est moi qui te les amènes, fait que si je décide que je m'en vas, là, toi t'es dans le trouble, pis le bureau est dans le trouble! »

(vers Charles)

Hein, Charles? T'étais là, toi...

Charles force un sourire. Bertrand, que l'alcool a rendu plutôt joyeux, passe un bras autour de l'épaule de Gilles.

BERTRAND

...Heille, Gilles, oublie donc la job pour à soir : regarde, il y a du monde qui marche sur la lune en ce moment.

À l'autre bout du salon, Martin regarde du côté de son père.

V.O. MARTIN

Je me demande si mon père a des amis...

Charles se verse un verre de Jack Daniels.

V.O. MARTIN

...avec qui aller aux vues ou se pitcher, disons...

Gilles continue de monologuer.

V.O. MARTIN

Je me demande si je vais avoir des amis, moi, quand je vais être vieux comme lui.

Sentant un regard sur lui, Charles se retourne vers Martin; leurs regards se croisent un instant puis Charles pointe sa montre : c'est l'heure pour Martin d'aller au lit.

52 INT. NUIT - MAISON MARTIN, SALON

Encore plus tard le même soir. Le groupe s'est déplacé au salon. Martin est couché, la télé a été rapatriée au salon et est éteinte pour de bon. Les meubles du salon ont été poussés contre les murs pour permettre à et une dizaine d'invités de danser au son d'une musique rock. Un HOMME passe un pétard à une FEMME qui en tire une bouffée avant de le repasser vers Charles. Qui refuse de la main.

CHARLES

Euh, non merci... Ça m'endort...

Il est clair qu'il n'a jamais touché à ça de sa vie.

Une nouvelle pièce musicale, plus funky cette fois, attire de nouveaux danseurs, dont Mireille... La voilà qui danse de manière endiablée, comme libérée enfin de dix ans de vie rangée... Tout près d'elle, Bertrand, le moderne collègue de Charles, danse aussi. Bientôt, lui et Mireille dansent près l'un de l'autre, sans se toucher. Comme un rituel sensuel...

Quand il aperçoit Mireille et Bertrand, Charles fige un instant, puis, ne pouvant supporter la scène, détourne le regard, s'arrêtant brièvement sur la conversation des deux femmes à ses côtés. Finalement, il regarde par la fenêtre, cherchant la lune. Tiens, la voilà, se cachant derrière quelques nuages. Charles l'observe un instant, ému. Réfléchissant probablement à l'idée, ahurissante, bouleversante, que, cette nuit, pour la première fois de l'histoire, des humains s'y trouvent.

Après un temps, il se retourne vers les danseurs, qui se trémoussent maintenant sur un slow. Cherche Mireille. Partie. Comme Bertrand, d'ailleurs.

Une main se pose sur son épaule. Charles se retourne pour voir Gilles qui lui tend un verre vide.

GILLES

As-tu de la glace, vieux?

53 INT. NUIT - MAISON MARTIN, CORRIDOR

En route vers la cuisine, Charles remarque une anomalie à l'autre bout du corridor. *La porte de la chambre des maîtres est fermée.* Il vient pour poursuivre son chemin mais se ravise. Il doit en avoir le cœur net. Il approche de la porte. Met la main sur la poignée. Inspire profondément. Puis ouvre. Personne. Le lit est parfaitement fait, pas un pli. Soulagement.

54 INT. NUIT - MAISON MARTIN, CUISINE

Charles entre dans la cuisine, se rend au frigo, tire un bac à glaçons du congélateur, le dépose sur le comptoir, essayant d'imiter - sans succès - le geste posé plus tôt (scène 39) par Mireille.

C'est là qu'il entend des voix, des murmures. Par la fenêtre, Charles aperçoit deux ombres se profilant derrière un cèdre. Mireille et Bertrand... Partageant un pétard, ils parlent à mi-voix, ricanent. Charles les observe un moment. Bertrand s'approche de Mireille, se penche vers elle - et l'embrasse! Mireille n'oppose aucune résistance, lui rendant même volontiers son baiser. Puis, elle se dégage, ne pouvant se retenir de rire.

Les voilà qui rigolent tous deux, eux-mêmes étonnés de ce qu'ils viennent de faire. Charles recule d'un pas de la fenêtre, catastrophé.

55 **EXT. JOUR - MAISON MARTIN, ENTRÉE/ AUTO CHARLES**

Tôt le lendemain matin, journée ensoleillée, éclatante. Charles, Mireille (tous deux en mode lendemain de veille) vont et viennent de la maison à la voiture, emportant en silence sacs, valises, glacière, etc. Sur un mode autrement plus énergique, Martin emporte matelas gonflable, palmes et masque, raquettes de badminton, bâton de baseball...

Charles fait signe à Martin qu'il exagère quand il le voit arriver avec le jeu de poches... Martin retourne porter le jeu sans broncher : son père est à prendre avec des pincettes...

CHARLES

(froidement, audessus du toit
de l'auto en direction de
Mireille)

As-tu bien barré la porte en sortant?

Elle fait signe que oui.

CHARLES

Vérifié les ronds de poêle?

Encore oui. Ils pénètrent dans l'auto chacun de leur côté. Manifestement, ils ne se sont pas parlé des événements de la veille. Chacun dans sa bulle : elle, déçue de la destination, lui, tentant de rester en contrôle.

Finalement, tout est prêt, les voilà installés tous trois, Martin, lui, sur la banquette arrière.

CHARLES

(avant de démarrer)
Je sais que t'aurais aimé qu'on aille
en Gaspésie cet été.

MIREILLE

...

CHARLES

Mais avec Old Orchard, on sait qu'on
n'aura pas de mauvaises surprises...

MIREILLE

On n'aura pas de surprises non plus.

CHARLES

En Gaspésie, tu sais jamais quand il
va pleuvoir... Alors qu'à Old Orchard...

Mireille ferme les yeux, se laisse couler dans son siège, comme
quelqu'un qui s'apprête à dormir. Il démarre et embraye, recule
l'auto dans la rue. De l'arrière de l'auto, Martin sent que le
voyage va être long... La voiture s'éloigne.

56 EXT. JOUR - MOTEL OLD ORCHARD

Une pluie drue tombe sur le *Seaview Motel*, qui, comme le dit
l'affiche, offre piscine, air climatisé et télé. Mais, en dépit
du nom, zéro vue sur la mer...

57 INT. JOUR - MOTEL OLD ORCHARD, CUISINETTE

Dans un coin de la cuisinette, Charles lit le journal alors que
sur la table de la cuisinette, Mireille prépare un arrangement
floral à partir de fougère et d'œillets, dont elle taille la
tige à l'aide d'une pince.

Installé sur un Lazy-Boy, Martin joue en solo une partie de
baseball simulée (avec dés) tout en écoutant la retransmission
lointaine d'un match de baseball sur un petit transistor. Les
dés de Martin, les manipulations de Mireille, tout semble
irriter Charles au plus haut point.

CHARLES

Bien là Martin, décide-toi : ou tu
joues une partie de baseball ou bien
t'en écoutes une!!! C'est un ou
l'autre!

Martin fige, Mireille s'arrête.

CHARLES

C'est rendu que c'est le baseball
matin midi et soir!

MIREILLE

Il dérange pas, il joue tranquille,
là...

Charles soupire, replonge dans son journal.

MIREILLE

Qu'est-ce qui se passe, là? Depuis
qu'on est parti que tu fais cette tête-
là!

CHARLES
Quelle tête?

MIREILLE
(imitant une mimique
déprimée)
Celle-là.

Charles plie son journal et le flanque par terre.

CHARLES
Ça t'intéresse de savoir? OK. Tu vas
le savoir.

Martin sent qu'il ne devrait pas être là.

CHARLES
C'était quoi l'idée d'inviter tout ce
monde là le soir avant qu'on parte?

MIREILLE
J'ai appelé la NASA mais bon, ils ont
pas voulu changer leur horaire pour
nous autres.

Charles inspire longuement. Martin enfile un imper et sort sans
faire de bruit.

MIREILLE
C'est pour ça que t'es fâché?

CHARLES
Qu'est-ce qui t'arrives depuis quelque
temps, toi?... Je te reconnais plus.

MIREILLE
C'est drôle parce que moi, je commence
à me reconnaître.

CHARLES
Tu me regardes plus comme avant.

MIREILLE

...

CHARLES
Je sers-tu encore à quelque chose à la
maison, moi?

MIREILLE
...?

CHARLES

As-tu encore besoin de moi, Mireille?

Cette fois, la voix tremblait.

58 EXT. JOUR - OLD ORCHARD, PLAGE

Seul sur une plage mouillée par une petite pluie fine, Martin fait bondir des cailloux dans la mer. Soudainement, il se rend compte que de nouveaux projectiles bondissent près des siens, provenant de derrière lui. Il se retourne pour voir Charles, l'air songeur, une poignée de cailloux dans les mains.

59 EXT. JOUR - COUR CHEZ SOPHIE

Un soleil radieux dans la cour arrière chez Sophie. Monsieur B. est agenouillé près des plants de légumes de son jardin, inspectant ses tomates. Sophie sort de la maison.

SOPHIE

Je m'en vais chez Céline.

MONSIEUR B.

(regardant sa montre)

C'est l'heure de manger bientôt.

SOPHIE

Elle m'invite à souper.

MONSIEUR B.

Tu l'appelleras pour lui dire que tu ne pourras pas... Le souper, c'est ici, Sophie. En famille.

SOPHIE

J'ai dit oui. Trop tard pour me décommander.

Elle commence à s'éloigner.

MONSIEUR B.

Attends!

Elle s'arrête.

MONSIEUR B.

Tes journaux...

SOPHIE

Passés.

MONSIEUR B.

T-t'as pas un match ce soir, toi?

SOPHIE

J'y vais pas.

MONSIEUR B.

Comment ça, tu y vas pas? Tu peux pas faire ça... S'il leur manque des joueurs, ils vont perdre par défaut.

SOPHIE

Si notre équipe t'inquiète tant que ça, pourquoi t'es pas venu nous voir jouer une seule fois cette année?

Et vlan. Et cette fois, elle part pour vrai.

60 **JOUR - DEVANT MAISON MARTIN, ENTRÉE**

Retour des vacances. Mireille entre dans la maison, les bras pleins, alors que Charles et Martin finissent de vider le coffre de la voiture. Soudainement, le grand Pete arrive à toute allure avec sa bicyclette Mustang au banc banane.

MARTIN

Salut!

PETE

Devine quoi!

Martin l'interroge du regard.

PETE

Quatre parties, quatre victoires.

MARTIN

Tu me niaisés.

PETE

T'aurais dû voir ça, toi. Quand Mouf lance, les frappeurs ont tellement peur qu'ils font exprès pour *swinger* dans le vide.

Charles s'arrête un instant et tend l'oreille.

PETE

C'est pas tout. Tu devrais voir comment ça se passe depuis que Fern est coach... Maintenant, il y a vraiment du pep dans nos parties!

MARTIN

Du pep?

CHARLES

Qu'est-ce que tu veux dire, du pep?

61 **EXT. JOUR - TERRAIN CLUB DE RÉSERVE**

Fin de journée. Charles tente en vain de stationner la voiture près du terrain. Toutes les places étant prises, il doit garer l'auto plus loin. Lui et Martin ont aperçu l'attroupement de personnes autour des estrades et de la grille arrière. Des gens qui bavardent verre ou bière à la main, de jeunes enfants qui courent sous les yeux bienveillants de leurs grands-parents. D'autres préparent des saucisses sur un BBQ. S'agit-il d'un pique-nique paroissial? Une réunion du Club des Lions? Non! Charles et Martin ont bientôt compris que tous ces gens sont là pour le match du Club de réserve! Un véritable *tailgate party*, comme on en voit pour les matchs de football américain. Le père est abasourdi, le fils au septième ciel.

Sur le terrain, les joueurs du Club de réserve ont déjà commencé la pratique à l'avant-champ menée de main de maître par Fern. À la vue de Charles, Fern s'approche de lui, une bière en main.

FERN

Inquiètes-toi pas pour le *line-up*, mon chum. J'ai tout prévu, l'arbitre l'a déjà. Tu reviens de vacances, prends donc ça easy à soir.

Charles est trop étourdi par tout ce qu'il voit pour trouver une réponse.

FERN

Pis? Y a tu fait beau?

Un peu plus loin, Martin, se réchauffe en lançant la balle en compagnie du grand Pete. Lui aussi est ahuri de voir combien les choses ont changé en dix jours. Puis, il remarque quelque chose.

MARTIN

Sophie est pas là?

PETE

Ça fait deux games qu'elle vient pus.

Martin fronce les sourcils. Sophie qui manque un match?

SAUTER À :

La partie est en cours depuis quelques manches. Au monticule, Mouf lance comme un automate, retirant le frappeur sur trois lancers de feu consécutifs, encouragé par les cris et les applaudissements de la foule.

L'entraîneur de l'équipe adverse, BILL, un homme grisonnant, anglophone, sans doute un ancien athlète si on en juge par sa taille et sa carrure, n'aime pas ce qu'il voit.

BILL

Come on, ump. How old is this guy?
I wanna see his driver's license.

Les chants de ralliement démarrés par la Crevette (le classique « *Nous autres on est peppés, peppés, eux autres sont pas peppés!!!* ») sont maintenant repris en cœur par l'assistance, encouragée par les gestes de Fern qui agit en maestro, cigarette au bec et bouteille de bière en main.

Charles observe la scène complètement dépassé par les événements.

Au deuxième but, Martin regarde le spectacle avec la même joie et fébrilité que ses camarades. Ouf, quelle atmosphère ici! Soudainement, il aperçoit, dans les estrades, un homme faisant son chemin et allant s'asseoir discrètement dans une des dernières rangées. Monsieur Turcotte... Pete le voit aussi et, nerveux, renvoie la balle tout croche vers Mouf - qui le regarde de travers.

Le prochain lancer de Mouf est frappé vers l'avant-champ. Globule s'amène du 2e but pour la récupérer. Le voyant s'avancer dangereusement vers le lampadaire, Leclerc l'arrête d'un signe de la main.

LECLERC

(vers Globule)

Laisse, je l'ai!!!

Globule freine alors que Leclerc, de sa position d'arrêt-court, se débarrasse de son gant de plastique bleu et se rue sur la balle, qu'il ramasse d'une main nue. Il s'enfarge, tombe, mais réussit quand même à retourner la balle au premier but juste à temps pour retirer le frappeur, aux applaudissements délirants de la foule.

L'entraîneur de l'équipe adverse hoche la tête.

BILL

Godzilla on the mound, a streetlamp
behind second base and Bozo the Clown
playing short. So, what else have you
got?

Mais Fern n'a rien entendu, trop occupé à faire chanter *Valdéri*,
Valdéra à la foule.

Chauffé à bloc, Mouf fait sa motion. Son lancer s'écrase entre
les omoplates du frappeur. La foule retient son souffle alors
que le frappeur, se tordant de douleur au sol, cherche le sien...
L'entraîneur adverse et ses adjoints se portent à son secours.

Finalement, le frappeur retrouve son souffle et se rend au
premier but. L'arbitre se dirige vers Mouf lui servir un
avertissement : une autre balle à l'intérieur et il sera
expulsé. Bill revient sur le terrain au pas de course.

BILL

Come on! Throw him out right now!
Want him to kill someone?

Lui et l'arbitre argumentent quelques instants alors que Fern
fait signe à la foule de reprendre de plus belle *Valdéri*,
Valdéra.

Le prochain frappeur s'amène timidement à la plaque. Le premier
lancer de Mouf est bien au-dessus de la tête du frappeur, mais
celui-ci se jette précipitamment au sol.

BILL

HEY!!! WHAT THE HELL WAS THAT???

L'arbitre s'avance aussitôt vers Mouf, le pointant du doigt: «
EXPULSÉ! » Fern se précipite hors de l'abri, blanc de rage...

FERN

ÇA Y A PASSÉ À DIX PIEDS DE LA TÊTE,
VIAQUE!!!

ARBITRE

(pointant Fern à son tour)
EXPULSÉ!

La foule proteste avec véhémence, Fern retourne à l'abri et
lance tous les bâtons de l'abri sur le terrain... Suivent les
casques, les bouteilles d'eau... Quand Charles sort de l'abri pour
calmer Fern, l'arbitre pointe tout de suite dans sa direction :
« EXPULSÉ! »

La foule est maintenant hors contrôle, traitant l'arbitre de pourri, lançant des détritiques sur le terrain. L'arbitre pointe trois spectateurs dans les estrades : « EXPULSÉS! » Martin et les autres joueurs des deux équipes regardent la scène complètement hébétés. Bill, lui, rit dans sa barbe.

BILL
(pour lui-même)
That's it. Throw'em out one by one..

Plus loin, sur le terrain d'en haut, c'est le calme plat, interrompu seulement par le son des grillons. Mais sur le terrain d'en bas, on croirait assister à une mini-émeute.

62 INT. JOUR - MAISON SOPHIE

Casquette des Expos sur la tête et gant de baseball sous le bras, Martin frappe à la porte arrière de chez Sophie. Après de longs instants, la porte-moustiquaire s'ouvre sur Monsieur B.

MARTIN
Euh... Sophie est-tu là?

MONSIEUR B.
(se retournant)
SOPHIE!

Pas de réponse. Martin parcourt la petite cuisine du regard. Une pièce sombre, figée dans le temps. Pas de signe de vie de Sophie.

MONSIEUR B.
Entre.

Martin ralentit devant une photo encadrée au mur : celle d'une très jolie femme, d'une vague ressemblance avec Sophie. Sa mère, manifestement. Il ne s'attarde pas trop, passant plutôt à quelques cadres, un avec une photo de Ernie Banks, l'autre du Wrigley Field, le terrain des Cubs de Chicago.

MARTIN
Ernie Banks. Le Wrigley Field.

MONSIEUR B.
Il n'existe pas de meilleure façon de passer un dimanche après-midi.

MARTIN

Est-ce qu'en Europe, vous aviez ça,
du baseball, dans votre temps?

MONSIEUR B.

Non. Il y avait d'autres sports, comme le
football... Mais d'où je viens, ces choses-là
n'avaient pas beaucoup d'importance...

MARTIN

Ah non? Qu'est-ce qui avait beaucoup
d'importance?

MONSIEUR B.

Ah, je ne sais pas... On trouvait plus utile
de parler aux jeunes de droiture, de
dévouement, de justice...

Martin l'interroge du regard.

MONSIEUR B.

Mais tu sais... Un jour on s'aperçoit que les
gens ne se font pas trop attention à ces
choses-là...

(un temps)

Sauf là.

(il pointe le Wrigley Field)

...Dans les sports.

(un temps)

Sur un terrain de baseball, il y a des
règles, il y a un code de conduite. Il y a
un juste retour des choses.

Martin assimile tout ça un instant.

MARTIN

...Vous allez voir, les Cubs vont finir
par gagner les Séries mondiales un
jour. Cette année, peut-être.

MONSIEUR B.

(souriant)

Peut-être. Peut-être.

Monsieur B. se dirige vers l'escalier qui mène au deuxième
étage. Du bas de celui-ci, on entend le son d'une guitare
acoustique qu'on joue doucement.

MONSIEUR B.
Elle est en haut.

63 **INT. JOUR - MAISON SOPHIE, SOUS-SOL**

Martin monte les escaliers, deux marches à la fois. Au premier abord, le deuxième étage a des allures de grenier. Une grande pièce ouverte où se mélange deux univers: celui de Monsieur B, avec ses laves et ses meubles ternes puis celui de Sophie, plus coloré: posters de Françoise Hardy, pochettes de disques éparpillées, tourne-disque... Assises sur le couvre-lit aux couleurs pastel, Sophie écoute Céline Lacroix jouer l'incontournable *House Of the Rising Sun*. Sophie se retourne, sursaute.

SOPHIE
Tu m'as fait peur...

MARTIN
S'cuse...

Avec sa casquette des Expos et son gant sous le bras, Martin a tout du chien dans un jeu de quilles.

SOPHIE
(une pointe d'agacement dans
la voix)
Oui?

MARTIN
Rien, je passais comme ça... Je voulais savoir si... Enfin, je me demandais si tu serais là pour la prochaine game?

SOPHIE
Je pense pas.

CÉLINE LACROIX
Quelle « game »?

SOPHIE
Ah, c'est parce que j'ai joué une couple de fois dans son équipe cette année... Pour le fun.

CÉLINE LACROIX
(pas impressionnée)
Ah. Ben coudon.

Martin est sidéré. Sophie semble avoir vieilli de cinq ans. Elle parle maintenant comme Céline Lacroix. Comme une adolescente.

MARTIN
Euh, bon, je vais y aller.

SOPHIE
C'est ça, salut.

Il amorce sa sortie mais se ravise au dernier moment. Pas question de se faire traiter de la sorte...

MARTIN
(juste avant de redescendre)
Finalement, je suis pas d'accord avec toi pour Mack Jones.

SOPHIE
?...

MARTIN
On ne devrait pas l'échanger. On devrait le laisser dans la gauche, faire jouer Fairly au premier but, donner le troisième à Bailey et échanger Coco Laboy.

SOPHIE
Coco Laboy?... Non. On n'aura rien pour!

Oups. Ça a sorti tout seul : sa connaissance du baseball révélée au grand jour devant la fille la plus cool de l'école. Sophie devient rouge comme une tomate, comme prise en flagrant délit d'enfance. Martin, lui, affiche un petit air satisfait. Céline Lacroix considère Sophie, intriguée.

CÉLINE LACROIX
Tu connais donc ben ça le baseball, toi?

64 INT. JOUR - MAISON MARTIN, SALON-CUISINE

Petit déjeuner familial. Charles a déployé devant lui un journal bondé de photos-choc du festival de Woodstock : foule à perte de vue, musiciens bardés de guitares électriques, jeunes aux cheveux longs se baignant nus dans un lac... Martin et Mireille ont aussi le nez plongé dans les nouvelles sur l'événement.

CHARLES
Ouin... Y a du monde qui...

Il s'arrête net. Surtout, ne rien dire qui le ferait passer pour un dinosaure aux yeux de Mireille...

CHARLES

Euh... y a du monde qui disent qu'il y a trois cent mille personnes...

MIREILLE

Ici, ils disent un demi-million!... Mais peut-être qu'ils exagèrent.

Surtout, contenir son enthousiasme, ne pas froisser Charles...

CHARLES

En tous cas, faut vraiment...

...Faut vraiment aimer la musique.

Martin tire subtilement vers lui une section du journal où figure une photo d'une jeune hippie, seins nus, hissée sur les épaules de son copain. Charles aperçoit le manège du coin de l'œil, mais c'est Mireille qui intervient en enlevant le journal à Martin. Tout en souriant...

MIREILLE

Tiens, je vais vous lire votre horoscope...

Charles s'empare de la section des sports et la dépose sous les yeux de Martin.

CHARLES

Checke donc qui lance ce soir...

Regards complices entre Mireille et Charles. Cette fois, ils sont ensemble. Ils forment une équipe.

On cogne à la porte arrière de la maison, au salon. Mireille se lève aussitôt, mais Charles lui signale qu'il y va. Il se rend à la porte et ouvre sur... Monsieur B.

MONSIEUR B.

Excusez-moi. Je vous dérange, peut-être?

CHARLES

Non, non. Entrez...

MONSIEUR B.

Sophie n'est pas ici, par hasard?

CHARLES

Euh, non...

Martin s'amène à son tour.

MARTIN

Bonjour!

CHARLES

As-tu vu Sophie?

MARTIN

Euh, non. Pas depuis hier.

Mireille les rejoint.

MONSIEUR B.

Elle est sans doute chez son amie Céline,
mais je n'ai pas son numéro de téléphone,
et je ne sais pas où elle habite...

Derrière la façade, on sent tout de même une pointe
d'inquiétude.

MIREILLE

Toi Martin, as-tu son numéro?

Martin fait un non sans équivoque : Lui, avoir le numéro de
Céline Lacroix?

MIREILLE

Voulez-vous qu'on essaie de...

MONSIEUR B.

Non, non, non, ne vous dérangez pas. Elle
finira bien par appeler.

Il sort, referme la porte-patio derrière lui. Martin, Mireille
et Charles n'échangent aucune parole, mais la situation du
voisin les attriste manifestement.

V.O. MARTIN

*Des fois, je me demande où j'irais
rester si mes parents étaient morts.
Moi, j'ai des oncles et des tantes,
mais ceux qui ont des enfants en ont
déjà trop et ceux qui en ont pas
sauraient peut-être pas comment faire
pour m'élever... J'irais bien vivre chez
le grand Pete mais il paraît que ça se
fait pas parce qu'après tout, ils sont
pas de la famille.*

65 EXT. SOIR - DEVANT MAISON MARTIN

Chaude soirée d'été, 21 h. Martin, Pete et la Crevette sont assis sur le bord du trottoir. Devant eux, chez Monsieur B., les stores fermés laissent malgré tout passer une faible lueur.

MARTIN

Ça fait deux soirs qu'elle rentre pas pis qu'elle appelle pas. Avoue, c'est bizarre.

PETE

Céline Lacroix, là, ses parents sont riches, ils ont un chalet. Bon. Supposition qu'ils sont rendus là.

MARTIN

Supposition.

PETE

Supposition qu'ils ont pas le téléphone.

MARTIN

Supposition.

PETE

Ben alors, comment veux-tu qu'elle appelle?

L'argument a du sens. Martin médite l'affaire.

LA CREVETTE

Peut-être qu'elle s'est fait embarquer dans une secte qui fait brûler de l'encens...

Aucune réaction à l'hypothèse de la Crevette. Mireille s'approche d'eux, cigarette au bec, un plateau dans les mains. Sur le plateau, quatre gros milkshakes. « Yééé! » « Merci! » Elle prend le 4e milkshake, s'assoit avec eux.

LA CREVETTE

(la bouche pleine)

...On sait pas, peut-être qu'elle s'est faite enlever par la gang de malades qui ont poignardé du monde dans leur cuisine aux États-Unis, l'autre fois...

MARTIN

Cou'don, es-tu payé pour chaque niaiserie que tu dis, toi?

Mireille s'assoit à leurs côtés, sur le bord du trottoir.

PETE

Moi en tous cas, j'ai dit à ma mère, «
Inquiète-toi pas m'man, j'aurai jamais
les cheveux longs, j'écouterai jamais
de musique... »

MARTIN

Ben là...

Mireille sourit, prend une bouffée de sa cigarette - puis se rabat goulument sur la paille de son milkshake, en aspirant un bon coup.

MIREILLE

(empathique)
Peut-être qu'elle avait juste besoin d'un
congé de sa maison.

66 EXT. JOUR - TERRAIN CLUB DE RÉSERVE

Belle fin de journée ensoleillée. Toujours le BBQ, toujours l'atmosphère de fête. Charles finit de remplir l'alignement des frappeurs. Il a manifestement réintégré ses fonctions d'entraîneur-chef... Après avoir dirigé l'entraînement au bâton, Fern s'approche de Charles.

FERN

Bon, m'as faire le line-up.

CHARLES

C'est fait.

Il lui tend le calepin. Fern y jette un œil sceptique.

FERN

QUOI? Mouf lance pas?

CHARLES

Faut laisser la chance à d'autres. Ça
fait cinq parties de suite qu'il
lance.

FERN

Pis? On gagne, viaque!

CHARLES

Faut ménager son bras.

FERN

Mouf a un bras de plastique! Il pourrait lancer 7 jours sur 7!!! Qui t'as mis comme lanceur d'abord?

Fern consulte l'alignement.

FERN

Tu fais lancer Louis Blais?!!! Cou'don Chuck, fais-tu exprès?

Charles regarde ailleurs. Témoin de la scène, Martin se demande comment ça va finir...

FERN

Sakidou, le monde viennent toute pour voir Mouf picher, pis là t'envoies Louis Blais. Il y a trois semaines, le gars savait pas encore si y était droitier ou gaucher!!! Tu nous mets dans la marde, là, mon chum.

Charles le fixe droit dans les yeux.

CHARLES

Un, je suis pas ton « chum. » Deux, je me fous pas mal de ce que le monde peut penser. Trois, aux dernières nouvelles, c'est encore moi qui es le coach!

Martin écarquille les yeux. Pour la première fois, Charles affirme être le coach de cette équipe. Pour la première fois, il plonge.

FERN

Pis, Sophie? A vient-tu?

Charles hausse les épaules. Fern regarde l'alignement à nouveau.

FERN

Leclerc, quatrième frappeur? Ah ben, j'aurai tout vu, viaque...

Il s'éloigne, hochant la tête de dépit. Martin est fier de son père.

67 **EXT. JOUR - TERRAIN CLUB DE RÉSERVE**

Début de première manche et Louis Blais est déjà en difficulté au monticule. Ça frappe et ça court.

Quelques points et trois coureurs sur les buts plus tard..
Charles se rend au monticule, bientôt rejoint par tout l'avant-
champ, dont Martin. Des spectateurs huent, réclament Mouf. Sur
le banc des joueurs, Fern boude.

FERN

Cinq-zéro. On leu' donne la game,
viaque...

Martin implore son père du regard de lui donner la balle : il
veut lancer. Charles hésite, jette un œil du côté de Fern : est-
ce le moment de mettre toute cette pression sur le dos de
Martin? Sa décision, prise, Charles se retourne vers Globule et
lui remet la balle. Martin prend Charles à part.

MARTIN

Pourquoi tu me fais pas lancer?

La foule scande « MOUF! MOUF! MOUF! de plus belle.

CHARLES

Parce que... Parce que c'est pas le bon
moment.

Martin fait la moue. Sur le banc, Fern, constatant le choix
(aussi entêté que discutable) de Charles, lève les bras au ciel.

CHARLES

(pour Globule)

Fais les frapper. T'as des gars
derrière toi pour t'aider.

Globule jette un œil derrière lui : Leclerc et sa mitte bleue,
Proulx, les bras croisés, La Crevette qui chasse un papillon...
Rien de très rassurant..

Alors que Globule prend ses lancers d'échauffement, la foule
continue de réclamer Mouf. Tout ce temps, Fern reste dans un
coin de l'abri, les bras croisés, un cure dents entre les
lèvres.

Le premier lancer de Globule arrive gros comme un pamplemousse
en plein centre du marbre. Le frappeur carotte la balle loin
derrière La Crevette - qui doit interrompre une chanson en plein
refrain pour aller la récupérer. Quand la balle revient au
marbre, quatre points ont marqué.

Charles sort à nouveau de l'abri. La foule le hue copieusement.
Il est vraiment seul contre tous. À l'arrêt-court, Martin a du
chagrin de voir son père traité ainsi.

Charles fait signe à Mouf de s'avancer. Quand il voit ça, Fern lève à nouveau les bras au ciel.

SAUTER À :

La fumée lui sortant des oreilles, Mouf lance comme un robot et retire le frappeur sur trois lanciers de feu.

68 EXT. JOUR - TERRAIN CLUB DE RÉSERVE

La partie terminée, un Charles ébranlé (mais se gardant bien de le montrer) range seul l'équipement dans le coffre de l'auto. Martin est assis sur la banquette arrière, boudant. Sentant une présence derrière lui, Charles se retourne pour voir... Turcotte. Il était au match. Et il a vu la déconfiture de Charles. Tout ça semble lui avoir plu suprêmement, comme en témoigne ce sourire carnassier.

TURCOTTE

Bonsoir, Charles.

(se tournant vers Martin dans
l'auto)

Tiens, salut mon grand.

« Mon grand? » Pas dans son vocabulaire habituel... Le ton est mielleux à donner mal au cœur. Charles serre les mâchoires.

TURCOTTE

Je me demandais si votre offre tenait
toujours.

CHARLES

...

TURCOTTE

Une partie entre nos deux clubs...

CHARLES

Je croyais que vos pratiques étaient
trop importantes.

Et vlan. Charles n'a pas envie de niaiser. Turcotte sourit.

TURCOTTE

Bien sûr, la partie serait amicale... On
ferait nous-mêmes les arbitres...

Charles voit bien ce que l'autre a en tête. Faire jouer son club contre Mouf.

CHARLES

Très bien.

TURCOTTE
Dimanche matin, dix heures?

CHARLES
Très bien.

Turcotte lui tend une main que Charles feint de ne pas voir. Au tour de Turcotte de remballer sa poignée de mains...

TURCOTTE
Ah, dernière chose...

CHARLES
Ça va, ça va. On se comprend.

Turcotte sourit. Il a ce qu'il voulait.

69 INT. JOUR - MAISON MARTIN, CUISINE

Heure du souper. Mireille apporte le repas à la table, où sont déjà installés Martin et Charles. Ce dernier a le nez dans un livre de stratégies de baseball...

MIREILLE
C'est quand même fin de sa part de vous offrir de jouer une partie.

CHARLES
Fin? FIN? T'es naïve sans bon sens, toi là.

Mireille passe des assiettes de soupe.

CHARLES
Turcotte est ben des affaires, mais « fin? » Non!!! Il veut une partie contre Mouf, c'est tout. C'est un test pour ses joueurs qui n'ont jamais vu de balles rapides de même. Puis regarde ben ça : si Mouf les passe dans la mitte, il va le faire monter dans son club pour les séries!

MIREILLE
OK, OK, choque toi pas!

Il ferme le livre et goûte à la soupe.

CHARLES
Je veux pas être impoli mais c'est complètement froid, ça.

MIREILLE
C'est une gaspacho.

CHARLES

...

MIREILLE
(souriant)
C'est supposé être froid.

Charles goûte prudemment.

MIREILLE
La recette d'une cliente.

Le téléphone sonne. Mireille se lève.

CHARLES
Six heures. Tu parles d'une heure
pour appeler, toi...

MARTIN
C'est Pete.

CHARLES
(pour Mireille)
Laisse donc sonner, ta soupe va
réchauffer...

Mireille a déjà répondu. À l'autre bout du fil, une voix
empressée, sur le bord de la panique.

MIREILLE
Oui, oui... Un instant.

Elle pointe Charles, qui s'amène.

MIREILLE
Fern...

Charles n'a pas le temps de placer un mot, se contentant de
répondre par des « Hum-mm... Oui, oui... » Puis : « C'est ça.
Salut. » Il raccroche, revient s'asseoir. Martin et Mireille le
regardent, intrigués.

CHARLES
C'était à propos de Mouf.
(un temps)
Il est plus capable de lever le bras.
Il l'a trop forcé dans la dernière
partie.

Ils attendent la suite.

CHARLES

Il pourra pas lancer demain.

Martin écarquille les yeux. Mireille grimace.

MARTIN

Il faut tout de suite appeler M.
Turcotte et annuler!!!

CHARLES

Pardon? Annuler? Jamais de la vie!
Il nous a promis une partie, il va
nous la donner!

(un temps)

Et pis pas un mot de ça à PERSONNE.
Surtout pas à Turcotte, il va se
décommander...

(autre temps)

Pis à part de ça, c'est toi qui vas
lancer.

Martin regarde son père, ahuri. La veille, il voulait la balle,
maintenant, il l'a.

70 **EXT. JOUR - RAVIN**

Journée nuageuse, glauque. Martin, sale, boueux, dans son
chandail mauve du club de réserve, fait difficilement son chemin
dans un ravin boisé, une pointe de pizza hawaïenne dans une
main. Une ambiance de forêt vietnamienne hostile.

Au sommet du ravin, une maison haut perchée, que l'on devine
celle de Dubois. Les deux pieds dans la boue, les yeux au ciel,
Martin guette un vol de corneilles dans une éclaircie. Comme un
mauvais présage... Il aperçoit soudainement une douzaine de
joueurs des Aristocrates descendant du ravin en petits
escadrons. Portant leur uniforme de baseball, mitraillettes en
bandoulière, sales, nerveux, ils semblent prêts à tirer. Ils
passent de chaque côté de Martin sans même l'apercevoir. Dubois
effleure Martin de l'épaule par inadvertance.

VOIX RADIO

*Forte humidité encore demain, mais
probabilité d'orages en matinée, ce
qui devrait rafraîchir l'air
considérablement...*

71 **INT. NUIT - MAISON MARTIN, CHAMBRE**

Une main allume une lampe de chevet. On aperçoit alors Martin
étendu dans son lit.

VOIX RADIO

*Après la pause, le sport. On parlera
entre autres de cette nouvelle défaite
des Expos...*

Il éteint le poste. Sentant soudainement une présence à ses côtés, il se retourne pour apercevoir Mack Jones étendu sur le lit, les bras croisés derrière la tête.

MACK JONES

You ain't getting any sleep, man?

MARTIN

Trop chaud.

MACK JONES

It's tomorrow's game, ain't it?

MARTIN

On va tellement se faire écrabouiller
et on va tellement faire rire de nous
que ma famille va être obligée de
déménager.

MACK JONES

You're scared, man!

Martin fait la moue. Ça semble bien amuser Mack.

MACK JONES

You're scared shitless!

Martin se redresse d'un bloc. Il vient d'allumer sur quelque chose.

MARTIN

YÉÉÉÉÉ!!!

MACK JONES

What is it?

MARTIN

Il va pleuvoir demain matin! C'est ça
qui va nous sauver du massacre!

MACK JONES

C'mon, man. This game isn't gonna go
away. There are things you gotta face.

72 INT. NUIT - MAISON MARTIN, CUISINE

À part l'éclairage provenant d'une petite lampe sur la table de la cuisine, la pièce est dans l'obscurité. Charles est assis, un verre d'eau à ses côtés, une feuille devant lui où sont alignés les noms de ses joueurs. Il glisse la feuille de l'autre côté de la table, où se trouve assis GENE MAUCH, l'entraîneur-chef des Expos, uniforme sur le dos, casquette sur la tête. Un homme dans la quarantaine, les tempes grisonnantes, le regard clair.

GENE MAUCH

Your first batter is the one that can get on base anyway he can... The second has to have good hands and he should be able to hit to all fields. The third batter should be your best hitter. And the next one is your power hitter...

Charles examine à nouveau sa liste, y apporte une ou deux corrections, la glisse à nouveau vers l'entraîneur.

GENE MAUCH

Looks better...

Au même moment, Martin entre dans la pièce. Derrière lui, Mack Jones. Qui, apercevant Gene Mauch assis à la table, le salue en portant une main à sa casquette. Mauch le salue à son tour de la tête.

CHARLES

(pour Martin)

Hey, va te coucher toi! Faut que tu sois en forme demain.

MARTIN

Pas moyen de dormir.

Il n'y a plus que Martin et Charles dans la cuisine.

CHARLES

C'est décidé, l'été prochain, je fais installer l'air conditionné. Ta mère a raison. Ça coûtera ce que ça coûtera.

Martin jette un œil sur la feuille d'alignement des joueurs.

MARTIN

Si on est chanceux, il va pleuvoir et on jouera pas.

CHARLES
Pourquoi tu veux qu'il pleuve?

MARTIN
Parce que c'est la partie la plus importante de l'année et que c'est sûr qu'on va perdre!!!

Un temps.

CHARLES
Tu sais ce qui est pire dans la vie que perdre une partie importante?

MARTIN
...?

CHARLES
C'est de jamais avoir la chance d'en jouer une.

Charles se lève.

CHARLES
Va chercher ta mitte.

MARTIN
Hmmm?

CHARLES
Ta mitte. Va la chercher.

73 **INT. NUIT - TERRAIN DES ARISTOCRATES**

Deux heures et demie du matin. S'éclairant à l'aide d'une lampe de poche, Charles s'approche du petit cabanon attenant au terrain. Il entre, puis trouve et actionne les manettes allumant les lampadaires. Un après l'autre, ils inondent le terrain d'une lueur irréelle, magique. Martin est ébloui. Et impressionné par la témérité de son père.

Charles se positionne au marbre, prêt à recevoir les lancers de Martin qui s'installe sur la plaque du lanceur et creuse un trou du talon.

CHARLES
Je veux que tu gardes tes lancers bas.
Il faut leur faire frapper des roulants...

Martin fait signe que oui. Il prend position, fixe le marbre, place ses doigts autour des coutures de la balle et se prépare à lancer. La balle touche le sol devant Charles et roule jusqu'au grillage.

CHARLES
Qu'est-ce que c'était ça?

MARTIN
Ma courbe.

Charles va récupérer la balle.

CHARLES
Pas de courbe demain, on s'entend?

Martin fait signe que oui.

CHARLES
Tu lances des prises.

Martin fait signe que oui, reprend sa position et lance une prise en plein centre. Puis une autre. Et une autre encore. Encouragé par Charles, Martin se surpasse : sa balle n'est pas très rapide, mais elle trouve le gant. Martin sourit, respire un bon coup regarde un instant autour de lui. *Comme s'il prenait conscience de ce moment avec son père.* Un moment rare.

Une voiture s'amène lentement en bordure du terrain. Quand les phares s'éteignent, Charles et Martin constatent l'évidence : c'est une voiture de police... Le policier s'avance posément vers eux.

POLICIER
Je peux savoir ce que vous faites ici à cette heure-là?

CHARLES
Je peux savoir pourquoi c'est la seule heure où ce maudit terrain-là est disponible?

74 **EXT. JOUR - MAISON MARTIN, ENTRÉE**

Éclatant dimanche matin. Encore somnolent de sa nuit blanche, Charles sort de la maison avec le sac d'équipement, le panier de balles.

Martin le suit, avec son bâton, son gant.

Réglés comme des horloges, ils placent leurs outils de travail machinalement dans le coffre.

Il y a une place pour le sac, un autre pour le panier, le bâton va sur le côté, le gant finit sur le dessus. Des gestes combien souvent répétés.

Pas un mot d'échangé. Ils s'en vont à la guerre.

75 **EXT. JOUR - TERRAIN DES ARISTOCRATES**

Le Club de réserve est en réunion dans un coin du champ droit. Les joueurs se taquinent, se donnent des *bines* sur l'épaule, comme inconscients de l'importance du match qui s'en vient...

CHARLES

Bon, on écoute! C'est important, là.

Ils s'arrêtent.

CHARLES

Tout le monde est en forme? Prêt?

Ils font oui.

PROULX

Il est où, Mouf?

CHARLES

Mouf sera pas là aujourd'hui.

Consternation.

CHARLES

Il s'est fait mal au bras l'autre fois et il ne pourra pas jouer.

Proulx se lève et lance son gant sur le sol.

PROULX

Ben là! Moi, je joue pus!

Il attend de voir l'effet de sa sortie. Rien.

CHARLES

Je peux pas te retenir si tu veux pas rester.

PROULX

Bon, ben... Bonne défaite!

Il ramasse son gant, tourne les talons et part. Stupeur dans l'équipe. On le regarde s'éloigner avec un mélange de frustration et de découragement.

CHARLES

(pour le groupe)

Bon. L'important, ça va être de faire
votre possible et... d'avoir du plaisir...

Charles aperçoit soudain, de l'autre côté du terrain, les premiers Aristocrates qui s'installent dans leur abri. Sans leurs uniformes. En shorts, sans casquettes; certains coiffés de chapeaux de pêcheurs. L'air de vacanciers, quoi. Turcotte est lui aussi en shorts...

MARTIN

(outré)

Ils ont même pas mis leur uniforme...

Charles serre la mâchoire.

CHARLES

Bon, comme je disais, l'important est
de faire votre possible et...

Il est tellement furieux qu'il en perd le fil de sa pensée.

LA CREVETTE

...Et d'avoir du plaisir?

CHARLES

(grognant)

C'est ça, c'est ça.

Puis, soudainement, une autre surprise. De taille, celle-là : on voit s'approcher du terrain une fille et son père. Sophie et Monsieur B. Elle porte son chandail du club de réserve; lui, sa casquette des Cubs.

Stupeur dans le groupe : longtemps qu'on ne l'avait pas vue, celle-là. Charles s'avance vers eux.

CHARLES

Bonjour.

SOPHIE

Avez-vous encore besoin d'un arrêt-
court?

CHARLES

(souriant)

Va te réchauffer.

Alors que Sophie rejoint les autres, Monsieur B. commence à se déplacer vers les estrades.

CHARLES

Euh... excusez...

Monsieur B. s'arrête, se retourne.

CHARLES

Me donneriez-vous un coup de main?

Monsieur B. l'interroge du regard.

CHARLES

Sur le terrain. Comme coach au premier but.

MONSIEUR B.

Avec plaisir.

Ils s'échangent un regard chaleureux.

Martin rejoint Sophie. L'accueil est plutôt froid.

MARTIN

Qu'est-ce que tu fais ici?

SOPHIE

Je suis venue vous aider à leur botter le cul.

C'était dit avec le sourire dans les yeux. Le sourire de la fois des popsicles, de la soirée de la Lune. Le sourire de la meilleure arrêt-court de l'équipe. *Sophie is back.*

SAUTER À :

Rencontre au sommet entre Charles et Turcotte.

TURCOTTE

Je croyais qu'on avait dit qu'on arbitrait nous-mêmes...

Agacé, il jette un œil du côté des TROIS arbitres (un adulte et deux adolescents de 15-16 ans, dont l'ARBITRE EN CHEF et L'ARBITRE AU 3e BUT) en uniforme.

CHARLES

J'aime mieux rien manquer de la partie...

TURCOTTE

Oui mais là, TROIS arbitres. J'ai même pas ça dans mes games!

CHARLES

Inquiétez-vous pas, c'est moi qui les paie.

Charles lui remet une copie de l'alignement. Turcotte y jette un œil.

TURCOTTE

...Il est où, Mouf?

CHARLES

Pas là.

TURCOTTE

Comment ça, pas là?

CHARLES

Mal de bras. Il vient d'appeler.

Turcotte laisse aller un long soupir. Sans Mouf, le match n'a plus de sens. Il va perdre sa matinée. Charles et Turcotte se serrent furtivement la main, sans se regarder.

SAUTER À :

Le match se déroule devant des estrades presque vides, à part une vingtaine de personnes, dont la moitié sont des enfants. Tout de même, parmi les spectateurs, Mireille. De l'abri, Martin salue sa mère de la main puis jette un œil vers le ciel. Si seulement il pouvait pleuvoir...

Au monticule, Dubois s'amuse à lancer... de la main gauche, ce qui n'amuse ni Charles, ni Monsieur B. Handicapé de la sorte, Dubois donne un but sur balles qui remplit les buts.

Dans l'abri des Aristocrates, Turcotte, fidèle à son habitude, griffonne sur du papier. Mais un plan rapproché nous montre qu'il fait... des mots croisés.

Au monticule, Dubois revient à sa main normale et lance prise sur prise, retirant La Crevette sur trois lancers consécutifs.

Globule arrive au bâton. Premier lancer: il s'élanche sur une balle trop haute et fend l'air. Charles, installé comme entraîneur au troisième but, lui crie : « Attends ta balle! » Deuxième lancer: Globule s'élanche sur une balle au sol et fend l'air. Charles: « Attends ta balle! » Troisième lancer en plein centre du marbre. Cette fois, Globule a attendu sa balle : troisième prise.

SAUTER À :

Au bâton, les Aristocrates continuent de travestir la partie avec leurs bouffonneries, Dubois tenant le bâton 'poignet cassé'. Charles et Monsieur B. échangent un regard qui en dit long - alors que dans l'autre abri, Turcotte termine ses mots croisés.

Malgré leurs facéties, les Aristocrates frappent d'aplomb les balles de Martin, mais des jeux défensifs spectaculaires lui sauvent la vie :

- Sophie plonge pour stopper un coup sûr certain. Martin lève vers elle un pouce approbateur.
- Le grand Pete glisse de tout son long pour attraper une fausse balle.
- La Crevette étonne en attrapant un ballon par-dessus sa tête.

Chaque exploit est souligné par les applaudissements et sifflements de Mireille.

SAUTER À :

Alors que ses joueurs prennent leurs gants pour retourner à la défensive, Turcotte regarde le ciel. Si seulement il pouvait pleuvoir...

Quelques pitreries plus tard (les Aristocrates attrapant des ballons le gant dans le dos ou entre les jambes), le Club de réserve place deux coureurs (Sophie et Martin) sur les buts. Turcotte fait alors signe à Maloney de venir lancer et d'« en finir. » Pete est retiré sur trois lancers consécutifs.

Globule s'amène au bâton. Une fois à la plaque, il s'arrête, fouille dans la poche arrière de son pantalon et en tire une paire de lunettes. Qu'il pose sur son nez pour la première fois de l'été. Prend sa position de frappeur.

CHARLES
(pour lui-même)
Depuis quand il a des lunettes, lui?

Le lanceur des Aristocrates lui sert une balle haute. Globule s'élanche de son bel élan fluide mais cette fois quelque chose se passe: le bâton trouve la balle. Les yeux des joueurs des deux équipes convergent vers la longue trajectoire de la balle. Qui frappe le haut de la clôture du champ gauche - et retombe au sol.

Les joueurs des deux équipes, les arbitres et les deux entraîneurs sont figés, stupéfaits. De sa position au premier but, Monsieur B. presse les joueurs de courir.

MONSIEUR B.
GO, GO, GO!!!

Sophie, Martin et même Globule ont le temps de faire le tour des coussins et de marquer. Dans les estrades, Mireille siffle ardemment. Turcotte serre les dents.

Mais voilà que l'arbitre sur la ligne du troisième lève un bras.
ARBITRE AU 3e BUT
(pointant vers Sophie)
Elle a pas touché au troisième.

Charles rejoint aussitôt l'arbitre.

CHARLES
Qu'est-ce qui se passe?

ARBITRE AU 3e BUT
La fille a pas touché au troisième but.

Charles devient blanc. Tout ça est de la musique aux oreilles de Turcotte. D'un pas calme, sûr, il se joint à eux.

TURCOTTE
Il y a aucun point de bon, elle a pas touché au but.

CHARLES
Comment vous pouvez savoir ça, vous?
Vous étiez assis à l'autre bout!!!

TURCOTTE
(pointant l'arbitre)
Ben lui il était juste à côté et il a vu.

Charles cherche un argument, quelque chose. Rien ne lui vient. Monsieur B. les a rejoint.

MONSIEUR B.
(vers l'arbitre)
Vous avez tort.

ARBITRE AU 3e
J'étais là, elle est passée à côté.

MONSIEUR B.
Ce n'est pas la question.

TURCOTTE
Qu'est-ce qu'il connaît au baseball,
celui-là?

Tiens, une pointe de xénophobie avec ça...

MONSIEUR B.
(pour l'arbitre)
Ce n'est pas à vous à signaler le jeu. Le
règlement est clair sur ça: l'appel doit
venir de l'autre équipe, pas de l'arbitre.
Article 7.10. Monsieur ici n'a pas fait
d'appel...

Les arbitres se regardent, confondus. Turcotte garde un profil
bas. Ce règlement, il le connaît fort bien...

Les arbitres consultent rapidement leur livre de règlement,
cherchant frénétiquement le fameux article 7.10. Ils se parlent
un instant à voix basse. L'arbitre en chef se tourne vers les
deux instructeurs.

ARBITRE EN CHEF
Notre erreur. Tous les points sont
bons.

Alors que Dubois et les autres Aristocrates s'énervent, Turcotte
reste de glace. Il sait que Monsieur B. a raison.

TURCOTTE
Vous, allez vous assoir. Tout de
suite.

Les joueurs l'obéissent aussitôt.

TURCOTTE
(pour les arbitres)
Votre fédération va entendre parler de
ça.

CHARLES
(zen)
On va s'entendre sur une chose,
Gilbert, veux-tu? Tout l'été nous on a
dû faire avec de la gravelle, un
lampadaire derrière le 2e but et des
chandails de hockey. Alors on
s'énervera pas pour un troisième but
qu'une fillette de onze ans a peut-
être pas touché.

Malgré un calme de surface, la colère de Turcotte est apparente, les oreilles sont rouges, un muscle de la joue s'active. Charles dépose une main sur son épaule.

CHARLES
(souriant)
Relaxe, Gilbert, c'est juste un jeu...

Turcotte se dégage brusquement. Quelques gouttes de pluie se mettent à tomber et les arbitres pressent tout le monde de reprendre sa place...

ARBITRE EN CHEF
PLAY BALL!

Turcotte rentre à l'abri, la fumée lui sortant des oreilles. En retournant vers leur abri, Charles et Monsieur B. s'échangent un regard complice.

SAUTER À :

Les Aristocrates au bâton, Pete rejoint Martin au monticule.

PETE
Je veux pas te stresser mais on est en
5e, c'est 3 à 0 et ils ont pas frappé
un seul coup sûr. T'es en train de
lancer une partie sans point ni coup
sûr, toi là.

Les yeux de Martin sortent presque de leur orbite. Il n'avait pas réalisé que l'adversaire n'avait pas encore frappé de coup sûr.

PETE
Oh-oh. J'aurais pas dû te dire ça, moi là.
Fais donc comme si j'avais rien dit.
(un œil vers le ciel)
Finis donc ça vite avant qu'ils arrêtent
ça.

Pete ayant réintégré sa position, Martin se retrouve seul au monticule. Et soudainement très nerveux. Il tremble, échappe la balle, son premier lancer file par-dessus le grillage... Et la pluie commence à tomber avec plus d'intensité.

Coulombe se présente au bâton. Jetant un œil du côté de son entraîneur, il enregistre le signal : Turcotte pose une main sur la palette de sa casquette.

Un souvenir émerge dans la tête de Martin : ce signal lui dit quelque chose...

INSERT/FLASHBACK: Turcotte touche la palette de sa casquette devant un Martin attentif (scène 44).

Tout de suite après avoir laissé partir la balle, Martin fonce vers le marbre. À raison : le frappeur dépose un coup retenu parfait sur la ligne du premier but. Martin récupère la balle, lance la balle au premier où Leclerc, se débarrassant de son gant bleu, saisit la balle de sa main nue pour le retrait!

La pluie tombe de plus belle. Martin lève les yeux vers les nuages. Cette fois, il semble implorer le ciel d'arrêter la pluie. Prochain frappeur, Dubois. Avant qu'il ne se rende à la plaque, Turcotte le rappelle, question de lui souffler un mot à l'oreille. Dubois s'amène alors leeeement vers le marbre. Et juste avant le premier lancer, il demande un temps d'arrêt à l'arbitre. Pour attacher ses lacets.

CHARLES

Voyons, qu'est-ce qu'il fait?

MONSIEUR B.

Ils retardent le match pour que les arbitres l'arrêtent à cause de la pluie... Comme on n'a pas joué cinq manches complètes, le match ne comptera pas...

Du troisième but, Turcotte demande à son tour un temps d'arrêt pour parler aux arbitres. Charles bondit de l'abri et rejoint le groupe. Dans les estrades, sous un parapluie à fleurs, Mireille se demande ce qui se trame.

CHARLES

Qu'est-ce qui se passe?

TURCOTTE

(pour les arbitres, ignorant Charles)

Faut arrêter ça tout de suite, quelqu'un va se faire mal. Moi, mes séries commencent dans une semaine...

CHARLES

(s'énervant)

C'est quoi ces folies-là?! C'est rien qu'une petite ondée! Ça durera pas, voyons!

En fait, ça tombe comme des clous... Les arbitres hésitent. Martin s'avance pour savoir ce qui se passe. Charles arrache la balle des mains de l'arbitre.

CHARLES
(pour Martin)
Toi, tu t'en vas lancer!
(pour Turcotte)
Pis toi tu vas t'asseoir!

La pluie tombe encore plus fort. Les arbitres échangent un regard, s'approchent pour un petit conciliabule. Puis...

ARBITRE EN CHEF
GAME OVER!

Calmelement, Turcotte fait signe à Dubois de rentrer dans l'abri. Charles est complètement hors de lui.

CHARLES
TURCOTTE! T'ES RIEN QU'UN MAUDIT
MAUVAIS PERDANT!!!

Turcotte reste zen.

CHARLES
PIS TES JOUEURS SONT TOUTTE COMME TOI!

Turcotte s'avance lentement vers Charles, sourit, lui met la main sur l'épaule.

TURCOTTE
Voyons, Charles. Relaxe. C'est juste
un jeu.

La pluie est maintenant diluvienne. Charles est trempé jusqu'aux os. Martin n'a jamais vu son père aussi hors de lui. Aussi désespéré. Aussi fragile. Dans les estrades maintenant désertes, Mireille, sous son petit parapluie, sent tout le désespoir de son mari.

Charles fait signe à ses joueurs de rentrer dans l'abri. Il se rend voir le MARQUEUR officiel.

CHARLES
Je vais prendre la carte de pointage...

MARQUEUR
C'est que la partie est pas
officielle...

CHARLES
DONNE!

SAUTER À :

Les joueurs - tous détrempés - sont réunis dans l'abri autour de Charles et Monsieur B.

MONSIEUR B.

Dans les règlements du baseball, il est écrit que si on ne termine pas cinq manches complètes dans une partie, tout ce qui est arrivé est effacé : les coups sûrs, les circuits, les retraits au bâton... Comme si rien n'était arrivé.

Un certain air de découragement passe dans le visage des joueurs du club... Tout ça pour rien...

CHARLES

(brandissant la carte de pointage)

Mais ce qui est arrivé est arrivé. Tout est écrit sur cette carte de pointage. Club de réserve 3, Aristocrates 0. Tout est là. Ici, le circuit de Globule, là, le double de Sophie. Les zéro point et zéro coup sûr pour les Aristocrates. Un match sans point ni coup sûr pour Martin. Ça, ils ne pourront jamais vous l'enlever.

Ils retrouvent un à un le sourire. Martin et Sophie s'échangent un regard complice. Heureux d'avoir été réunis dans cette même cause.

CHARLES

Cet été, vous avez gagné la seule partie qui comptait vraiment. Vous avez été très courageux. Je suis fier de vous.

Derrière, la pluie continue de tomber intensément.

76 EXT. JOUR - MAISON MARTIN, ENTRÉE DE GARAGE

La voiture de Charles s'amène dans l'entrée, s'immobilise. Ils sortent tous les trois de l'auto. Charles et Martin sont détrempés et sales, comme s'ils revenaient des tranchées. À ce moment précis, le soleil perce les nuages. Échange de regards entre Charles, Mireille et Martin. Bien sûr que ce match aurait pu être complété...

Mireille observe Charles un instant. Un regard presque admiratif.

Sur le terrain tout à l'heure, il est allé aussi loin qu'il ne l'a jamais fait dans son rôle de père. Il est allé au bout de quelque chose. Elle s'approche et l'embrasse longuement. Sentant qu'il est de trop, Martin s'éclipse. Le sourire aux lèvres.

77 **EXT. JOUR - MAISON MARTIN**

Deux semaines plus tard. Début septembre. L'automne n'est pas arrivé, bien sûr, mais quelques feuilles ont déjà commencé à tomber des arbres. Martin rentre de l'école, veste bleue marine d'école secondaire privée sur le dos, pantalons de flanelle...

V.O. MARTIN

*Ma mère dit que nous les jeunes on
sait pas la chance qu'on a. Parce qu'à
notre âge, on a encore beaucoup
d'insouciance...*

Il s'apprête à ouvrir mais se bute à une porte verrouillée. Il regarde à l'intérieur et voit une maison désertée... C'est là que ça le frappe : sa mère est désormais au travail et ne sera plus à la maison pour l'accueillir à son retour de l'école... Soudainement, il se rappelle la clé à son cou, la sort et débarre la porte.

78 **INT. JOUR - MAISON MARTIN, CUISINE, SALON**

Martin entre dans la maison. Petit cafard : c'est la première fois qu'il se retrouve seul à la maison au retour de l'école.

Il se rend machinalement au frigo. Prend la pinte de lait. Il en reste juste assez pour une gorgée, qu'il prend à même le goulot - personne pour le surveiller, cette fois... Il remet la bouteille vide sur la tablette, referme le frigo. Il voit alors une petite note sur la porte du frigo: *Prends un verre, SVP!* Martin sourit.

SAUTER À :

Toujours vêtu en écolier, Martin est assis sur un sofa du salon, le regard perdu. Devant lui, la télé éteinte.

V.O. MARTIN

*Elle dit qu'un jour l'insouciance s'en
va sans qu'on s'en aperçoive et
qu'après ça, ça ne revient plus
jamais. Alors il faut en profiter...*

Il entend la porte de l'entrée s'ouvrir. Il se lève, se rend à la cuisine. Charles, en train d'enlever sa veste, lui fait signe de s'approcher. Martin est intrigué : Charles a un petit sourire mystérieux...

79 **EXT. JOUR - RUE, NOUVEAU TERRAIN DU CLUB DE RÉSERVE**

Sans avoir pris le temps de se changer, Martin flye sur son vélo direction terrain de jeu. De loin, il aperçoit une couche de vert sur le terrain d'en bas.

C'est à cet instant même que ça le frappe : *Ils ont tout refait le terrain d'en bas.*

Une pelouse fraîche a remplacé le gravier. Un magnifique sable rougeâtre recouvre l'avant-champ. Une clôture neuve borde le champ extérieur, un tableau indicateur électronique derrière la clôture du champ gauche. Des estrades neuves en acier de chaque côté du grillage, neuf, lui aussi. Des abris de joueurs. Des lampadaires au bon endroit. Un superbe petit parc de balle.

Soufflé, Martin descend lentement de son vélo, entre sur le terrain comme on entre dans une église. S'avance à l'avant-champ, prend un peu de sable, le laisse lentement couler de sa main. Il se rend ensuite vers la plaque du lanceur, trottinant comme Mack Jones. Un vrai monticule, parfaitement proportionné. Soudainement, une balle de baseball flambant neuve atterrit à ses pieds, comme tombée du ciel. Il lève la tête. Rien. Mais devant lui, accroupi derrière le marbre, Mack Jones, souriant. Qui lui fait une cible avec son gant, l'invitant à lancer.

V.O. MARTIN

J'ai fait des calculs. Dans deux mois, il va commencer à neiger. On verra plus la terre, ni le gazon. On verra rien.

Martin ferme les yeux.

V.O. MARTIN

Puis dans six mois, ça va commencer à fondre et on va pouvoir recommencer.

Ouvrant les yeux à nouveau, Martin est maintenant vêtu de la tête aux pieds d'un uniforme des Expos. Seul. Le Roi du monde sur sa butte. Il pose un pied sur la plaque.

V.O. MARTIN

Je sais pas pour quelle équipe je vais jouer, ni qui va être mon coach. Mais je sais ce que va être mon premier lancer.

Martin place soigneusement ses doigts autour de la balle : l'index comme guide, le majeur pour exercer la pression...

V.O. MARTIN

*Il va y avoir un peu de vent et ça va
sentir le gazon vert...*

Il prend une motion complète et lance. Du point de vue du marbre, on voit la balle qui, à mi-parcours, prend une subite trajectoire vers le bas. La balle courbe se rend jusqu'à nous et remplit l'écran. Noir.

V.O. MARTIN

*...Et il y aura encore tout l'été
devant.*

FIN